LA LIBERTÉ

50¢

Volume 73 No 50 Saint-Boniface, du 27 mars au 2 avril 1987

l'événement

Le Parc Windsor atteint sa maturité

Une place pour les aînés au Parc?

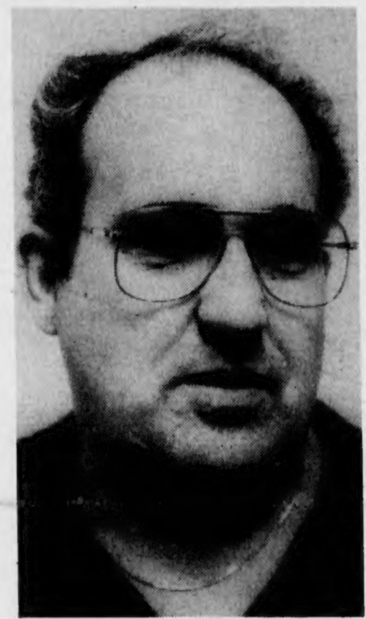
Une résidence pour les personnes âgées pourrait bien être construite au Parc Windsor d'ici un an et demi. Si la demande est suffisante. Ce qui semble presque acquis.

Les Chevaliers de Colomb des Saints-Martyrs-Canadiens formeront un comité spécial à la mi-avril pour s'occuper de ce projet.

«La première chose à faire, c'est un sondage à l'échelle de la province pour mesurer exactement la demande. On devrait avoir la réponse d'ici septembre», précise le Grand Chevalier, Roland Boisvert.

Le propriétaire de Mint Auto Body ajoute que, pour l'instant, les réactions sont très positives. Il donne en exemple une récente rencontre avec une vingtaine de membres du club d'aînés Vive la Joie du Parc Windsor. «Ils sont très intéressés par l'idée et ils sont prêts à nous aider».

«S'il existe une grosse demande, on est probablement prêt à prendre l'affaire en main, avec peut-être l'aide d'autres groupes, comme le club Vive la Joie», précise le fermier à temps partiel et ajusteur d'assurance.



Roland Boisvert, Grand Chevalier du conseil Saints-Martyrs. On veut essayer de faire notre marque dans la communauté.

Puisque le projet est encore au stade des discussions, peu de détails techniques sont disponibles. La résidence serait «du genre de l'Accueil Colombien» (*la dernière résidence pour aînées à Saint-Boniface, parrainée par les Chevaliers de Saint-Boniface*).

Le foyer comprendrait quelque 48 appartements et pourrait être bâti sur le terrain adjacent à la succursale Parc Windsor de la Caisse pop de Saint-Boniface. Ce terrain, à l'angle des rues Cottonwood et Autumnwood, est la propriété de la Fédération des caisses populaires.

Roland Boisvert, Grand Chevalier depuis un an, pense que le conseil des Saints-Martyrs-Canadien dispose du bon état d'esprit pour entreprendre ou parrainer un projet de cette envergure.

«Cette année, le conseil a organisé un relais (*Les Pionniers*) pendant le Festival du Voyageur. Tout s'est déroulé dans un esprit très positif. Et je pense que ça ne nous ferait pas peur d'entreprendre un nouveau projet», soutient le Lourdois de 40 ans, membre du conseil depuis 8 années.

Le conseil Saints-Martyrs, qui vient de fêter ses dix ans d'existence, compte 145 membres, dont quelque 40 sont actifs. La moyenne d'âge se situe autour de la quarantaine.

Bernard BOCQUEL



(Question collective)

Où sont les 4 candidats du bas?

Les génies en herbe du Collège Louis-Riel sont à Montréal, où ils tentent de remporter le championnat canadien. Daniel Tougas a rencontré leur mentor, Jean-Louis Ouellette, qui lui a confié les clés du succès.

Voir les pages culturelles en 10 et 11.



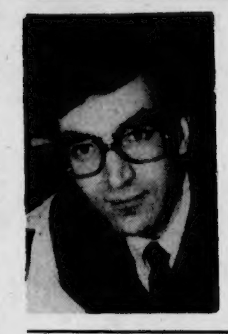
Simone Lavallée a été choisie la première Citoyenne de l'Année de Saint-Jean-Baptiste. Un choix qui s'imposait pour la Chambre de commerce.

Voir page 13.

AU SOMMAIRE

Oui, la Saskatchewan existe !

Quand la petite est partie pour Régina, la conclusion s'imposait. Elle était perdue pour la francophonie, ayant choisi de vivre dans une ville anglophone. Car hors Saint-Boniface, point de salut!



Lucien Chaput

On ignore si Roger Auger connaissait la Saskatchewan lorsqu'il a écrit «Je m'en vais à Régina» en 1975. Ou si l'auditoire manitobain qui assista à la reprise de cette pièce l'an dernier était un peu plus éclairé.

Car il y a des francophones à Régina. Et partout ailleurs à travers la province qui a donné naissance au Medicare.

50 000 personnes d'origine française, dont 25 000 dont la langue maternelle est le français. 10 000 personnes se réclament encore comme parlant le français langue première d'après le recensement de 1981.

«Le nombre de francophones est moins important qu'au Manitoba,» explique Paul-André Baril, agent de développement politique de l'Association culturelle franco-canadienne (l'ACFC), la SFM des francophones de la Saskatchewan.

«La population est beaucoup plus dispersée. Il n'y a aucune concentration fortement majoritaire dans la province. Au plan scolaire, aucune communauté n'a le contrôle. Les francos sont minoritaires dans toutes les commissions scolaires.»

À Régina, Saskatoon et Prince-Albert, les Fransaskois peuvent envoyer leurs enfants à l'une des trois «écoles canadiennes-françaises» existant dans la province. Ailleurs, ils doivent se contenter d'écoles d'immersion. Des écoles d'immersion jugées «adéquates pour la communauté francophone» par le gouvernement de la Saskatchewan.

C'est une situation qui risque de changer d'ici quelques années. Puisque la Commission des écoles fransaskoises a décidé, il y a un an, de poursuivre le gouvernement de la Saskatchewan. Le procès doit avoir lieu à la fin mai à la Cour du Banc de la Reine de la Saskatchewan. Quelque 1 000 élèves à travers la province sont concernés par le cas.

Les Fransaskois aussi se penchent sur leur avenir

Côté services provinciaux en français, c'est très simple. «Il n'y en a pas», affirme le Montréalais de naissance. Mais cette situation pourrait aussi changer très bientôt. Puisque le cas Mercure est maintenant devant la Cour suprême du Canada.

En deux mots, le cas Mercure est semblable au cas Forest du Manitoba. L'article 110 de la loi des Territoires du Nord-Ouest (*la Saskatchewan et l'Alberta avant 1905*), prévoyait l'usage du français à l'assemblée législative et devant les tribunaux. Ce serait donc l'article 23 des Fransaskois.

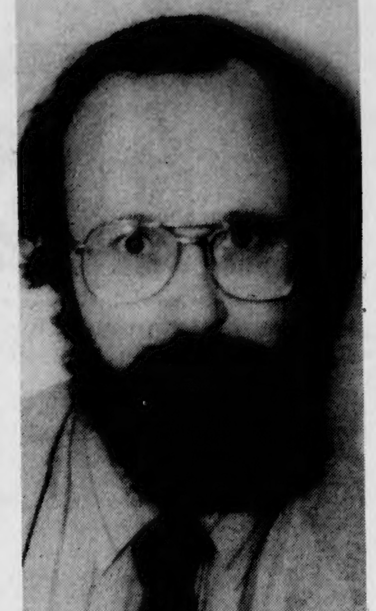
D'ailleurs, c'est à cause de ces changements que Paul-André Baril était au Manitoba cette semaine. «Le Manitoba a de l'expérience dans le domaine de la contestation juridique et des négociations. Je pense qu'on a des leçons à prendre d'ici.»

«Notre préoccupation, poursuit le diplômé en sciences politiques, c'est que les cas qui sont présentement devant les tribunaux vont redevenir politiques. Si la Cour suprême nous donne raison dans le cas Mercure, ça va nous fournir l'occasion de nous asseoir avec le gouvernement de la province et de négocier pour des services en français.»

«Dans le cadre d'un programme d'éducation permanente, appelé «Lecture du milieu», on offre des cours aux adultes pour qu'ils puissent faire une recherche sur l'histoire, l'économie, la démographie de leur milieu».

Le 75e à Duck Lake

«En groupe d'une dizaine de personnes, ils se penchent sur ce qu'est leur milieu local, où ils en sont, où ils veulent aller. Il s'agit d'identifier les besoins des Fransaskois. L'étape qui suivrait logiquement, ce sera de voir comment répondre à ces besoins». (*8 des 14 régions ont déjà formé un comité*).



Paul-André Baril, agent de développement politique de l'ACFC en Saskatchewan «En Saskatchewan, on a un problème de visibilité du fait qu'on est tellement dispersé. Durant la dernière campagne électorale, on a rencontré la majorité des candidats aux élections. Ce qui m'a étonné, c'est que la majorité ne savait pas qu'il y avait des francophones à travers la province.»

Grâce à toutes ces activités, l'optimisme règne en Saskatchewan. Les fêtes du 75e à Duck Lake ont été bien accueillies. «La trop grande participation a failli être un problème.»

«Duck Lake était une communauté qui s'était laissée aller, ajoute le père de trois enfants. La fête a permis de revoir les gens. Selon certains, ça pourrait donner lieu à la création d'une prématernelle fransaskoise dans cette communauté.»

Le bouillonnement d'activités va sans doute aussi faire mieux connaître les Fransaskois. En Saskatchewan en premier temps. «On a aucune reconnaissance de la province du fait qu'on n'a pas de concertation visible. Beaucoup de députés soupçonnent qu'il y a des francophones à Gravelbourg. Mais pas ailleurs.»

Les Fransaskois veulent dans un deuxième temps améliorer leur image à travers le Canada. Pour qu'on se débarrasse de cette idée que déménager à Régina, c'est la fin du monde!

Lucien CHAPUT

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Francine LABOSSIÈRE
Secrétaire relationniste: Sylvie ROMAN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

Les droits et les devoirs

Si les négociations entres les peuples aborigènes, le fédéral et les provinces aboutissent, le Secrétariat d'État aura une superbe occasion supplémentaire pour marquer les 5 ans de la Constitution canadienne.

C'est en effet le 17 avril 1982 que la nouvelle Constitution a été promulguée. Sans doute ce 5e anniversaire (*qui tombe le Vendredi Saint!*) sera largement commenté dans la presse durant les prochaines semaines.

Les commentateurs auront l'occasion de rappeler la détermination de Pierre Elliott Trudeau de rapatrier la constitution et de la compléter avec une Charte des droits et libertés.

Si le verbe «rapatrier» n'est plus qu'un souvenir et un symbole d'une époque révolue; en revanche, la Charte des droits et libertés n'a pas fini d'ouvrir des horizons.

Les exemples de changements qu'ont provoqué cette Charte sont déjà nombreux. Prenons simplement la poursuite engagée par les parents contre la province pour obtenir le contrôle des écoles franco-manitobaines.

Si l'avocat de la Couronne discute ferme avec la Fédération provinciale des comités de parents, c'est uniquement parce que l'article 23 de la Charte des droits donne le droit aux parents de gérer leurs écoles.

Ce même article 23 a déjà donné des résultats concrets en Ontario. Dans cette province voisine, les Franco-Ontariens s'étaient rapidement organisés après l'entrée en vigueur de la Charte. Résultat: la Cour suprême de l'Ontario a dit oui à l'article 23 et une division scolaire franco pour la région d'Ottawa/Carleton sera mise en place d'ici 1988.

ÉDITORIAL

Les anti-Charte des droits avaient à l'époque crié à la dictature des juges. En affirmant que les juges plutôt que les politiciens auraient le dernier mot.

Cette crainte ne s'est pas encore avérée. Les juges n'hésitant pas à renvoyer la balle aux élus. Ainsi, si les juges finissent par décider que l'article 23 de la Charte doit aussi s'appliquer au Manitoba, ils ne diront pas aux politiciens quel système mettre sur pied.

Il reviendra alors aux élus manitobains de faire preuve d'originalité en établissant une structure qui respectera les droits des parents francos sans semer la pagaille.

Voilà une dizaine d'années, lorsque les premiers murmures en faveur d'une division scolaire homogène ont fait surface, qui aurait osé pu penser que dans un avenir rapproché les Franco-Manitobains pourraient enfin se concentrer sur la qualité de l'éducation, plutôt que de se chicaner avec des commissaires bornés?

À cette époque, il fallait rêver en couleurs, en s'accrochant à une hypothétique volonté politique. Depuis l'arrivée de la Charte des droits, les Franco-Manitobains ne sont plus à la merci de la générosité des politiciens pour obtenir des changements à la Loi scolaire.

Durant les prochaines années, les juges de la Cour suprême du Canada auront à trancher de nombreux cas reposant sur la Charte. La plupart de ces cas seront largement discutés dans la presse, puisqu'ils établiront souvent des précédents.

Tout ce bouillonnement juridique à venir devrait à la longue aider les gens à devenir plus conscients de leurs droits. Et avec un peu de chance, par la même occasion, de leurs devoirs.

Bernard BOCQUEL

CAYOUCHE



Que la coordonnatrice reste à Saint-Boniface

M. le rédacteur,

Réseau tient à exprimer sa vive déception au sujet de la série d'événements et de décisions politiques et administratives qui ont abouti à la démission de Mme Lucille Freynet en tant que coordonnatrice des services en français pour les bibliothèques du Winnipeg métropolitain.

Il faut à tout prix que le poste demeure à Saint-Boniface et que la bibliothèque demeure exclusivement la bibliothèque des services en français pour le grand Winnipeg.

LETTRES

Étant donné les qualifications de Mme Freynet et les conditions inacceptables à l'intérieur desquelles elle a dû fonctionner durant plusieurs années, étant donné son désir de travailler dans la langue de son choix, ce qui ne serait pas possible à la bibliothèque Centennial où on a voulu l'affecter, nous demandons que le poste demeure à Saint-Boniface et que Mme Freynet réintègre son poste.

Cécile Rémillard-Beaudry
présidente
Saint-Boniface
le 23 mars 1987

On recherche des aviateurs

M. le rédacteur,

Nous essayons de trouver tout le personnel possible de l'Escadrille #127, qui était, pendant les derniers six mois de 1943, à Dartmouth. Nous voulons ériger un monument en l'honneur de F/S. Maurice Sabourin, près du site où son avion de chasse s'est écrasé, et a brûlé. Il faut donc trouver autant de personnes possible pour trouver les fonds nécessaires pour réaliser ce projet.

«Sabby» était le seul de notre escadrille qui mourait avant notre départ vers l'Angleterre, où notre escadrille prenait le numéro 443.

G. Greenough
L.A.C. Mech., R88352
mars 1987
Kentville, Nouvelle-Écosse

Même déçue, je demeure une lectrice fidèle

M. le rédacteur,

Je vous écris ma grande déception de l'absence de notre journal La Liberté à certains événements importants. Je veux parler du refus, au comité diocésain de Développement et Paix, d'envoyer un journaliste qui aurait pu écrire un sommaire concis et instructif des messages donnés lors de la visite si courte mais si stimulante du Cardinal Arns de Sao Paulo, Brésil, le 13 mars dernier.

Grâce à une annonce payée dans notre journal, grâce aussi aux invitations lancées au prône, dans les différentes paroisses françaises de la province, une foule de 325 personnes d'un peu partout, s'était rassemblée au sous-sol de la Cathédrale pour entendre Dom Paulo développer les trois points importants qui écrasent son pays présentement, soit: la militarisation, l'endettement national, ainsi que l'injustice du système économique actuel qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres.

LETTRES

C'était aussi très réconfortant d'entendre son Eminence raconter les exploits de nos missionnaires à l'oeuvre au Brésil, de même que ceux qui oeuvrèrent dans le passé, tel l'abbé Edouard Banville, qui se dévoua pendant dix-huit ans et bâtit une quarantaine de centres communautaires qui servent toujours à regrouper les pauvres afin de les aider à s'en sortir.

Du 1er au 5 avril prochain nous attendons un second visiteur du Brésil, M. Thomaz Miguel Pressburger, un laïc engagé qui est avocat et conseiller juridique de la Commission pastorale de la terre (créée par les évêques du Brésil) et conseiller juridique auprès des syndicats de travailleurs ruraux.

Par cette lettre, j'invite tous les lecteurs(trices) à bien suivre au Calendrier Provincial de La Liberté, les engagements de ce visiteur de marque. Le 2 avril au soir il sera à St-Pierre-Jolys, le 3 avril à St-Léon, le 4 avril chez les Oblats au 601, rue Aulneau, etc. sans oublier le 2 avril à 12h le dîner de la faim au Collège de Saint-Boniface. Félicitations aux jeunes pour cette initiative.

Le grand public est invité à toutes ces rencontres. Choisissez celle(s) qui vous convient le mieux, mais venez pour entendre ce témoin impliqué, pour apprendre de vive voix ce qui se passe au Brésil et aussi peut-être apprendre ce que nous pouvons faire ici au Canada pour aider ces frères pas si loin de nous après tout.

Est-ce que quelqu'un a eu le courage de redemander un journaliste de La Liberté pour couvrir la visite de ce nouveau visiteur? Peut-être La Liberté brillera-t-elle encore une fois par son absence? Notre journal absent de nos rencontres, c'est aberrant!!! C'est dire qu'en le lisant les semaines qui suivront j'aurai à me contenter encore une fois de menus potins, de chicanes municipales à Ste-Anne ou de chicanes d'écoles à Lorette où ailleurs...

À force de se regarder le nombril, on perd l'équilibre des valeurs!! Même si insatisfaite et déçue, je demeure une abonnée et une lectrice persistante et fidèle, vivant dans l'espérance d'un renouveau non seulement diocésain mais aussi journalistique pour La Liberté — notre journal.

Rita L. Valcourt
Saint-Boniface
le 24 mars 1987

Le hockey chez les jeunes doit pouvoir se jouer sans violence

M. le rédacteur,

J'aimerais adresser un vibrant BRAVO à Johanne Brien pour son article, «Alors, c'est ça le hockey chez les jeunes?» paru dans La Liberté (p. 23) du 20 mars au 26 mars 1987.

Pour appuyer son indignation devant la violence au hockey chez les jeunes, Johanne Brien invoque l'avis d'intervenants spécialistes. Ceux-ci se seraient prononcés de façon unanime contre la violence à cause des dangers pour les jeunes dont la masse squelettique est encore très fragile.

Cet argument paraît fort convaincant. Mais il ne l'est pas! Il a souvent été invoqué, pourtant la violence persiste toujours dans les circuits où évoluent les jeunes hockeyeurs.

La corde sensible, Johanne Brien y touche plutôt quand elle rapporte que «plusieurs parents... se déclaraient en faveur de permettre les contacts physiques chez les tout jeunes et cela en vue de les préparer aux ligues plus avancées qui permettent ces contacts».

En effet, plusieurs parents rêvent d'éblouissantes carrières professionnelles pour leurs jeunes. S'ils croient qu'il est important de les initier le plus tôt possible aux mises en échec pour «les préparer aux ligues plus avancées qui permettent ces contacts», ils accepteront les risques.

Il faudrait donc renverser la vapeur. Il faudrait pouvoir démontrer aux parents que leurs jeunes deviendront meilleurs hockeyeurs si la violence est absente du sport quand ils s'y initient.

Un analyste du hockey amateur international dont j'ai entendu les propos récemment développait une hypothèse justement dans ce sens. Il avançait notamment que si les Soviétiques sont en train de s'accaparer la suprématie dans le sport que nous dominions jusqu'à récemment, c'est qu'ils ne tolèrent aucune violence dans le hockey pratiqué par les jeunes (pas même les mises en échec) avant, je crois, l'âge de seize ans.

À son avis, n'ayant pas à craindre de se faire écraser physiquement à n'importe quel moment, le jeune hockeyeur soviétique a pu se concentrer à développer les deux habiletés de base au hockey: le patin et le maniement du bâton.

Cet argument convaincra peut-être un plus grand nombre de parents et d'organisateurs de hockey mineur que l'on devrait permettre aux jeunes de pratiquer le hockey sans violence.

Roger Legal
Sainte-Anne-des-Chênes
le 23 mars 1987



LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT

Livre deux

Marius

Aneroïd. Fin de l'été 85. Marius, le vieux chum de Charles-Eugène Langlois (le mari de Marie-Louise Langlois, la «veuve» du 467, rue Jeanne d'Arc) est revenu bedrouille de Saint-Boniface. Quels documents recherchait-il? Et le curé Morin qui semble en connaître pas mal long sur le secret de Marius!

Pour des raisons purement techniques, croyez-moi, il faut vous parler de celui qui se cachait sous un lilas près de la fenêtre de la cuisine à Marius. Quand, vous demandez? Eh bien, ce même dimanche soir à l'heure du souper.

Edouard Morin avait tout entendu. Deux heures crampé de façon à ne pas accrocher sa soutane dans le rosier, ça demande une certaine conviction.

Il avait entendu pourquoi cette jeune fille nommée Marguerite s'était retrouvée à la porte de Marius Belcourt. Il avait compris qu'elle cherchait en ce vieux célibataire un homme qui allait bien écouter et faire ce qu'il devait pour l'aider. Il avait, en fait, beaucoup compris. À un tel point que ça commençait à lui poser un problème de conscience: un homme aussi sincère et ouvert que Marius avait-il l'âme d'un meurtrier?

Le curé de Ferland ne savait plus comment aborder la question. Dans toutes ses années aux comités «Réflexion-jeunesse», jamais un jeune lui avait fait de pareilles confidences. Que cette jeune fille ait assez de confiance en Marius pour lui parler de son ami Lionel, de sa mère, de tout ce qui était près d'elle, avait sidéré le curé Morin.

«Des gens comme Marius se font rares. Il agit comme s'il avait vingt ans. C'est rare de trouver un homme de son âge capable de marier le passé avec le présent. Et voilà que je cherche depuis deux semaines à faire de lui un Jessie James!»

Edouard Morin ne dormirait pas ce soir. Et demain matin il raterait probablement ses premiers rendez-vous. Avec un peu de chance, il reprendrait une espèce de routine avant la fin de la journée. Une dépression provoquée par la culpabilité ne se guérit pas avec deux aspirines et une boîte de mouchoirs.

Oui, Ti-Douard, tu peux faire pitié. T'es curieux et même si c'est pas, de prime abord, un défaut, ça te coûte très cher. Essaye donc de comprendre le chagrin que tu causeras à une famille qui a déjà eu assez de problèmes. Essaye donc de te demander comment finira Marius après que tu auras dit tout à la police. Tu fait tout ça au nom de Dieu, j'imagine. Tu fais ça pour aider les gens sur terre. C'est ça? Tu ne dis rien? On dirait que t'as peur d'avouer que c'est surtout la jalousie qui t'a mis sur cette croisade contre Marius Belcourt!

C'était le temps de partir. Trop d'images passaient par la tête du curé Morin. Il se revoyait le jour où il avait passé plusieurs heures à fouiller la maison de Marius. Il voyait comment il avait tenté, sur le perron de l'église, d'humilier Marius devant ses paroissiens. C'était trop. Le diable était peut-être en lui — qui savait?

Le téléphone avait sonné. Cela a suffi pour retenir le grand patron de Ferland. Il s'est rapproché rapidement de la fenêtre pour pouvoir bien décoder cet échange.

Ses lunettes venaient de s'installer au bout de son nez. Quasiment à quatre pattes avec les yeux fixés sur une grosse tomate mûre, notre Edouard n'écouterait que la conversation de Marius au téléphone et repartirait aussitôt.

— Allô... Oh, allô Gabbie... Ben, dis-moi donc. T'appelles d'Edmonton ou de Tokyo?

Le curé Morin était fatigué, avait faim et se disait sans cesse qu'il ne tarderait pas à laisser ce vieux Marius tranquille.

— Je dis Tokyo parce que ta mère m'a dit que tu travaillais dans un restaurant de sushi en Alberta.

Marius a parlé de tout; des récoltes, de la pluie jamais tombée, des sauterelles, de la question du bilinguisme au Manitoba, de tout. En sachant bien que Gabbie n'appelait jamais pour parler uniquement du beau ou du mauvais temps.

— Je pense que je vais aller sur la côte d'Azur cet hiver... Non pas en France, je parle du French Riviera du sud de la Saskatchewan, du Lac Pelletier! J'ai loué un petit chalet là pour l'hiver. Je ferai de la pêche. J'irai prendre ma bière avec les Anglais à l'hôtel de Simmie — ça va me déniaiser un peu.

Le curé Morin n'en pouvait plus. Il imaginait la chair orange et fraîche de cette belle tomate. Il n'avait rien consommé depuis le déjeuner et a accepté beaucoup trop facilement de succomber à la tentation.

Elle était bonne, juteuse, sucrée, comme les vraies tomates du jardin. Quel régal inattendu.

Marguerite, se tenant debout sur le trottoir à quelques mètres du curé, n'a pas pu se retenir:

— Mister, would you like some salt and pepper with that?

(à suivre...)

Roger Collet aura un oeil sur les ondes

Le directeur régional du Secrétariat d'État, Roger Collet, s'apprête à relever un nouveau «défi» fin avril. Le Lourdois de 44 ans deviendra directeur de la région Centre du ministère des communications.

«Les communications, c'est un domaine en développement, c'est un secteur qui a une incidence sur le développement économique», souligne celui qui occupe la direction régionale du Secrétariat d'État depuis septembre 1981.

En terme de responsabilités administratives, Roger Collet devra veiller au bon fonctionnement d'une machine de 180 personnes, plutôt que d'une cinquantaine.

Autre changement: le ministère des Communications ne donne pas directement des subventions, comme le Secrétariat d'État. Mais verse l'argent à des agences, comme le Conseil des arts (*qui ensuite subventionne le ballet, les films, le théâtre...*)

Les hauts fonctionnaires du ministère des Communications sont donc appelés à recommander aux politiciens les cadres dans lesquels fonctionnent des agences comme le Conseil des arts.

Outre la promotion des industries culturelles, le ministère des Communications s'occupe de la gestion technique des ondes, règlemente l'implantation de nouvelles technologies, gère les systèmes de satellites.



Roger Collet passe du Secrétariat d'État aux Communications. L'occasion de participer plus au développement de politiques socio-économiques.

La région Centre du ministère des Communications comprend 17 district répartis au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le bureau régional se trouve à Winnipeg.

Une présence qui s'est accrue

Pour ce qui touche son travail comme directeur régional du Secrétariat d'État, Roger Collet estime qu'au fil des dernières années «la présence du Secrétariat d'État s'est accrue, qu'il est plus impliqué dans la communauté, grâce au personnel renforcé, capable d'aider les gens et pas seulement de leur donner des subventions.»

Le Lourdois de naissance note aussi «le rapprochement entre la communauté francophone et les groupes multiculturels. Nous avons permis aux gens de se parler et de mieux se connaître.»

Bernard BOCQUEL

Coût des nécrologies: 10$ pour 100 mots: 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8$.

L'ACCUEIL COLOMBIEN
LA RÉSIDENCE LANGEVIN

recherche un(e)

DIRECTEUR GÉNÉRAL

ACCUEIL COLOMBIEN: Un immeuble moderne de 147 appartements destinés aux aînés qui peuvent se suffire ô eux-mêmes.

RÉSIDENCE LANGEVIN: Édifice qui incorpore un programme pour malades mentaux, une variété de locataires dont la majorité sont d'orientation communautaire et la location des salles de banquet.

Les deux sociétés sont physiquement annexées et offrent conjointement une variété de services et de programmes visés aux résidents.

RESPONSABILITÉS:

- Planification, organisation et coordination de la mise en oeuvre des programmes orientés vers, et au bénéfice des aînés et malades mentaux.
- Contrôle et gestion de la finance, y inclus préparation des budgets, comptabilité et contrats de services.
- Recrutement, coordination et supervision d'un personnel de huit à dix personnes.
- Maintien d'une relation étroite avec les deux conseils d'administration, les résidents, avec organisations communautaires et celles qu'oeuvrent dans un milieu semblable.

QUALIFICATIONS:

La personne choisie devra avoir complété ses études secondaires ou l'équivalent et être complètement bilingue (français-anglais). Son expérience devra comprendre à plusieurs années dans la direction d'un organisme et la gestion des finances et d'un personnel.

Le(la) candidat(e) devra démontrer des qualités de leadership et des aptitudes à communiquer, analyser, planifier, organiser et résoudre des problèmes. Une connaissance de programmes en gérontologie et/ou contacts significatifs dans ce domaine sont nécessaires. Avoir été impliqué et travaillé avec des organisations bénévoles et des conseils d'administration seront des atouts. Avoir oeuvré dans un milieu qui dessert les aînés et les malades mentaux est désirable.

SALAIRE:

Selon l'expérience et les qualifications.

ENTRÉE EN FONCTION:

Le 1er juin 1987 ou selon entente.

Toute personne désirant une description détaillée des tâches ou autres informations, veuillez vous adresser au 210, rue Masson ou signalez 233-7810.

Veuillez faire parvenir votre demande d'emploi avec curriculum vitae d'ici le 13 avril 1987 au:

Président
Comité de Sélection
210, rue Masson
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3G1

Des tics qui en disent long

Les mots qui étaient en vogue à une époque précise en disent souvent long sur les attitudes, les désirs et la mentalité qui régnaient pendant cette période.

Un bref coup d'oeil sur les discours des présidents de la Société franco-manitobaine des derniers dix ans donnent une impression globale à la fois du climat qui existait pendant leur mandat et de leur vision personnelle de la vie franco-manitobain.

Plusieurs se souviennent, par exemple, de cette période (pas très lointaine) dans notre histoire où tout le monde se «perfectionnait».

Dans la deuxième moitié des années 70, le perfectionnement représentait clairement un idéal

La *nouvelle* Francophonie

pour les Franco-Manitobains. C'était, après tout, le meilleur moyen de «s'épanouir comme collectivité», une autre expression dans le vent à l'époque.

Ce perfectionnement, on le trouvait dans des cours et des stages: des cours de perfectionnement de bénévoles, de perfectionnement dans l'organisation d'une activité culturelle, de perfectionnement dans les affaires, et finalement, mon préféré, de perfectionnement dans le domaine du «leadership».

Déjà, le mot leadership ne voulait à peu près rien dire, et la confusion s'accroissait quand on y ajoutait la notion de perfectionnement.

C'est à cette époque que la Société franco-manitobaine embauchait des «agents de formation permanente» et que le président de la SFM parlait (*en 1980*) des «besoins de perfectionnement de la collectivité».

Manifestement, sept ans plus tard, les Franco-Manitobains ont perdu le goût d'être «parfaits».

Ce sixième article dans la série **La nouvelle francophonie** relèvera certains tics de vocabulaire et d'approche qui ont caractérisé la Société franco-manitobaine et, jusqu'à un certain point, toute la communauté-collectivité-population francophone du Manitoba.

Daniel TOUGAS

Laissons parler les slogans

Comme tout organisme au service d'une population bien définie, une des préoccupations de la Société franco-manitobaine a été de s'assurer qu'il y avait un maximum de participants à la réunion annuelle.

Pour ce faire, la SFM a toujours concocté un slogan pour son assemblée.

Dans les dix dernières années, ces devises traduisaient essentiellement trois approches différentes: ***l'appel à l'individu, l'importance de l'unité*** et ***le regard vers l'avenir.***

L'approche qui souligne l'importance de l'unité est de loin la plus nombreuse. Parmi les exemples, on pense à ***«S'unir pour s'épanouir»*** en 76, ***«Le grand rassemblement»*** en 78 et ***«Soyez du nombre»*** en 83.

L'appel à l'individu a été préféré en 81 avec ***«Chante-la ta chanson»*** et en 86 avec ***«Moi, je suis Franco-Manitobain»***!



Le poster pour l'assemblée annuelle de la SFM en 1982.

L'approche regard vers l'avenir a connu ses débuts avec l'avènement des années 80, où on s'est premièrement mis à parler de l'arrivée du 21e siècle. En 79, on entamait le ***«Portage vers l'avenir»***, en 82 c'était ***«Envoyons d'l'avant nos gens»*** et en 87 en allait ***«Vers une nouvelle société».***

Le discours du président de la SFM a toujours été l'occasion d'inciter la communauté à resserrer les coudes et à cheminer ensemble.

Les mots utilisés pour désigner les membres de la communauté ont variés selon l'époque. On passait librement de la neutralité du vocable «Franco-Manitobain», à la fierté et au poids historique du mot «peuple», à la dimension démographique de l'expression «population francophone du Manitoba», sans oublier le respect de l'individu qu'implique le mot «collectivité».

Le terme qui a été le plus utilisé depuis 4 ou 5 ans est ***«communauté»*** qui, en plus d'être le mot le plus commun, traduit une certaine chaleur tout en restant officiel.

En tentant de sonder et de répondre aux besoins de sa clientèle, la Société franco-manitobaine a mis beaucoup l'accent sur les liens qu'elle souhaitait entretenir avec la communauté.

Dans ce domaine, on a parlé de «consultation», de «collaboration», de «liaison», de «décentralisation», de «café-rencontres» (*à l'époque qui a précédé la crise de 83*). Plus récemment, a adopté le mot «concertation».

En ce qui concerne l'évolution des discours des présidents de la SFM, on ne retrouve plus «d'appel à la race», c'est-à-dire l'évocation de la fierté des racines françaises.

Aussi, on parle moins de l'assemblée annuelle comme d'une manifestation, d'une fête ou d'un rassemblement pour souligner la force et la vitalité de la communauté.

Daniel TOUGAS

Lettre ouverte aux contribuables de Ritchot

J'ai été plus que surpris récemment d'apprendre que les conseillers et le préfet de la municipalité de Ritchot s'étaient votés à l'unanimité des augmentations de leurs honoraires pour l'année en cours.

Les augmentations sont les suivantes: Pour le préfet, de 6 000$ à 7 200$ par année. Pour les conseillers, de 4 800$ à 6 000$ par année. Frais de déplacements, de 40 cents du mille à 48 cents du mille. De 9,00$ de l'heure à 12,15$ de l'heure pour le travail de supervision.

Les honoraires pour assister aux assemblées en tant que délégué de la municipalité ont aussi été augmentés de 50$ par jour à 60$ par jour et de 30$ à 40$ pour une demi-journée, plus les dépenses.

En tant qu'ancien conseiller de la municipalité rurale de Ritchot, je me suis, par le passé, opposé à ce que les honoraires des conseillers soient augmentés arbitrairement. Je m'étais toujours efforcé de maintenir ces honoraires à un niveau juste et comparable avec ce qui était en vigueur dans les municipalités avoisinantes.

En tant que résidant et contribuable de la municipalité de Ritchot j'aimerais voir les autres contribuables faire connaître leur opinion à ce sujet.

Albert Bilodeau
Sainte-Agathe
le 19 mars 1987

VITE LU VITE SU

La Broquerie — Aimé Tétreault, ancien gérant de la cour à bois, a été nommé coordonnateur de la Saint-Jean-Baptiste par la Société Saint-Jean de ce village.

Son président, Tony Duhamel, indique que cette année les responsables de la fête traditionnelle vont «insister sur les activités pour les jeunes».

Aussi, le thème de l'an dernier, «On a une histoire à chanter», sera repris cette année pour être mieux exploité. C'était la première fois que la fête se déroulait sous un thème.

L'idée d'un plan d'équité est très bien reçu

La Caisse vient de faire l'histoire

À l'unanimité, les 75 sociétaires présents à l'assemblée annuelle de la Caisse lundi 23 ont approuvé une première: la part de surplus. But de la manoeuvre: continuer de consolider les réserves.

Lorette est donc la première Caisse populaire (*y compris les Credit Union*) manitobaine à adopter un **plan d'équité**. Un plan qui ne pourra entrer en vigueur que vers juillet, lorsque la Loi régissant les Caisses populaires sera finalement modifiée par le gouvernement provincial.

«Avec le plan d'équité, on pourra distribuer aux membres qui ont participé au succès de la Caisse les surplus de l'année. Il s'agit de remettre à chaque membre une part des revenus nets proportionnelle au montant d'affaires que le membre a fait durant l'année», explique le gérant depuis 1973, Maurice Gobeil.

Combien d'argent les sociétaires pourraient-ils recevoir? «En moyenne entre 3 pour cent et 5 pour cent, **soit des intérêts reçus, soit des intérêts payés** à la Caisse», précise le Jolyen de 41 ans qui habite Lorette depuis 1950.

LORETTE

Cette **part de surplus** sera placée dans un compte spécial, ouvert par la Caisse, dont la somme sera gelée jusqu'à concurrence de 500$. Ensuite, il reviendra au membre de continuer à accumuler l'argent de sa part de surplus dans ce compte spécial ou de le retirer. (*Pour 1986, le surplus s'est élevé à 105 953$, contre 81 000$ en 85 et 114 000$ en 84*).

Ce mécanisme sera mis en place pour permettre à la Caisse de Lorette d'augmenter son équité (*ou, si on veut, son coussin financier*).

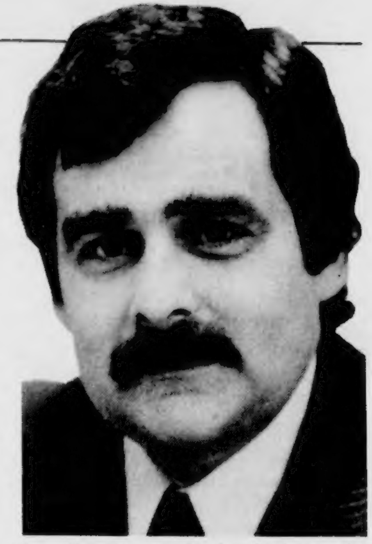
Les experts suggèrent fortement qu'une Caisse dispose de réserves avoisinant 5 pour cent de son actif. Avec un actif de 10 778 671$ au 31 décembre 86 (+ *15,75%*) et des réserves se chiffrant à 534 283$, Lorette répond aux exigences des spécialistes.

Toujours avec l'objectif d'augmenter l'équité de la Caisse, les responsables envisagent aussi d'augmenter la part sociale de 100$. «70 membres ont déjà accepté. C'est bien reçu lorsque c'est expliqué. Les sociétaires comprennent que c'est pour que la Caisse devienne encore plus rentable. C'est aussi une manière de faire réaliser aux membres qu'ils ont intérêt à faire leurs affaires avec leur Caisse», souligne Maurice Gobeil.

Pas commun

De fait, les membres inactifs sont encouragés à fermer leur compte. Le calcul est simple. «Chaque membre coûte 1,70$ par mois en frais d'administration d'ordinateur. Avec une part sociale à 5$, ça vaut pas la peine». De 15 à 20 sociétaires ferment annuellement leur compte. 150 nouveaux membres se sont joints à la Caisse en 1986. Le total s'élève à 2 300.

La Caisse de Lorette, qui «a toujours fait des surplus», emprunte plus d'argent que les membres n'en déposent. «C'est quelque chose qu'il faut changer. Je veux mettre plus d'efforts à chercher des dépôts», déclare Maurice Gobeil.



Le directeur de la Caisse de Lorette, Maurice Gobeil. D'ici la fin juillet, les 8 employés (*5 temps plein, 3 temps partiel*) disposeront de locaux réaménagés.

La superficie passera de 2 000 pieds carrés à 3 200. Trois nouveaux bureaux, une nouvelle salle de conseil, une plus grande voûte et un entrepôt seront aménagés.

Autre détail intéressant à signaler: le montant des prêts personnels (*3 millions en 86*) est supérieur à celui des prêts hypothécaires (*2 678 000$ en 86*). «C'est pas tellement commun, mais c'est de santé pour la Caisse, car les prêts personnels sont à court terme et ont des rendements meilleurs». (1)

Bernard BOCQUEL

(1) *Il n'y a pas eu de changement au conseil d'administration. Roméo Desorcy a été réélu pour un mandat de trois ans et a été reconfirmé à la présidence. Denis Ross occupe la vice-présidence. Gérard Cournoyer, Benoit Jolicoeur et André Manaigre sont les conseillers.*

MARS

Winnipeg: Le Théâtre Warehouse présente «Life After Hockey» de Ken Brown, à 20h, jusqu'au 4 avril.

Winnipeg: Le Prairie Theatre Exchange présente "Bossin's Home Remedy For Nuclear War", au Prairie Theatre Exchange, 160, rue Princess, à 20h, jusqu'au 1er avril.

Saint-Boniface: Exposition de Roger Lafrenière, au Centre culturel franco-manitobain, jusqu'au 29 mars.

AVRIL

Mercredi 1er

Saint-Boniface: Films pour les enfants d'âge scolaire, à la Bibliothèque municipale de Saint-Boniface.

Saint-Boniface: Exposition de Noëlla Muruvé, au Centre culturel franco-manitobain, jusqu'au 27 avril.

Jeudi 2

Saint-Pierre-Jolys: Développement et Paix présente le conférencier brésilien Thomaz Miguel Pressburger à 19h30 au foyer de l'église.

Saint-Boniface: dîner de la faim en solidarité avec le peuple brésilien de 12h à 13h15 à la salle académique du CUSB. Conférencier: Thomaz Miguel Pressburger.

Saint-Jean-Baptiste: Clinique de la Croix-Rouge, collecte de sang, à la salle de la légion à Morris, de 15h à 20h.

Vendredi 3

Saint-Léon: Développement et Paix présente le Brésilien Thomaz Miguel Pressburguer, à 19h30 au club Simon-Nivon.

Saint-Boniface: Atelier de bricolage pour les enfants âgés de 6 à 13 ans à l'occasion de Pâques, à la Bibliothèque municipale de Saint-Boniface, à 15h.

Saint-Boniface: Le Cercle Molière présente "Les Tremblay 2" d'Irène Mahé et de Claude Dorge, à 20h, jusqu'au 11 avril.

Samedi 4

Saint-Boniface: Développement et Paix présente le Brésilien Thomaz Miguel Pressburguer, à 14h, 601, rue Aulneau.

Dimanche 5

Saint-Boniface: Vernissage de l'exposition de Noëlla Muruvé, au Centre culturel franco-manitobain, de 14h à 17h.

Saint-Boniface: Réunion annuelle du Club Eclipse '79 Inc., à 14h30, à la Résidence Langevin, 210, rue Masson, suivie d'un souper et d'une veillée (Billets: 237-7151 ou 233-6486).

Lundi 6

Saint-Pierre-Jolys: Réunion publique d'information, à 20h à la bibliothèque régionale, organisée par la Fpcp, sur la gestion des écoles franco-manitobaines.

Vendredi 10

Winnipeg: Projection du film Adieu Bonaparte, au Cinéma Main (l'ONF), à 20h, organisée par l'Alliance française du Manitoba.

Dimanche 12

Saint-Pierre-Jolys: Une cabane à sucre, dans la cours du Musée de Saint-Pierre-Jolys (le vieux couvent), de 16h à 22h, repas avec sirop d'érable. (Adultes: 6$, enfants: 3$).

Mardi 14

Otterburne: Comment rédiger un testament? Un spécialiste y répondra suite à la réunion des Chevaliers de Colomb, vers 20h30, à la salle Saint-Viateur.

Jeudi 16

Saint-Norbert: Retraite pour hommes, à la Villa Maria, du 16 avril à 20h au 18 avril à 13h30 (Pour réservation composez le 269-2114).

Mai

Vendredi 1er

Saint-Boniface: Session de préparation au mariage en français du 1er au 3 mai. (Pour plus de renseignements: 233-6079 ou 233-7304).

L'opposition à la bilinguisation de la bibliothèque s'organise

La pression commence à monter

La position de la Société franco-manitobaine est catégorique. La bilinguisation de la bibliothèque municipale de Saint-Boniface est inacceptable. Si ça se fait au détriment des services en français.

«On avait un acquis, explique Lucille Blanchette, présidente de la SFM, un service de qualité uniquement en français. Et la communauté découvre que cette bibliothèque est maintenant une bibliothèque bilingue. On s'éveille en sursaut.»

«Pour nous, il s'agit d'avoir une bibliothèque qui offre un service en français comme on l'a toujours connu. La démission de Mlle Freynet a attiré l'attention sur ce problème».

Lucile Freynet était bibliothécaire de la bibliothèque municipale de Saint-Boniface depuis 1972. En plus, elle était, depuis 1979, coordonnatrice des services en français pour toute la ville de Winnipeg.

Deux événements ont précipité la démission de Lucile Freynet. Avec l'amalgamation de la bibliothèque Coronation, (*un dépôt du livre anglais à Norwood*) à la bibliothèque de Saint-Boniface, la bibliothèque devenait bilingue. Et le poste de coordonnatrice des services en français avait été réaffecté à la Centennial Library au Centre-Ville.



Lucile Freynet, la bibliothécaire démissionnaire. Une geste de protestation.

«Quand on parle de rattacher le poste de coordonnateur à la bibliothèque centrale, on prend pour acquis que la bibliothèque de Saint-Boniface est le centre pour les livres en français, affirme Lucille Blanchette. On ne voit aucune utilité à ce que le poste de coordonnatrice des services en français soit à la bibliothèque Centennial».

«D'autant plus que lorsqu'une personne a un rôle de coordonnation, c'est important qu'elle soit sur les lieux. Pour faire la promotion de la bibliothèque et pour voir à l'épanouissement de la bibliothèque».

La Société franco-manitobaine a demandé de rencontrer la Commission des bibliothèques de Winnipeg début avril. «On leur a écrit en demandant trois choses, conclut la présidente de la SFM. De ne pas accepter la démission de Mlle Freynet; de ne pas déménager le poste de coordonnatrice des services en français à la bibliothèque Centennial. Et de nous recevoir.»

Lucien CHAPUT



Jacques Lussier en multi-pistes

■ Le gagnant du concours Phonogram de CKSB, Jacques Lussier, était en studio cette semaine pour enregistrer trois de ses compositions: *Marin Breton*, *Doubler le monde* et *Mexico*.. Les chansons passeront sur les ondes de la radio de Radio-Canada dans les mois à venir.

Pour sa part, Jacques Lussier sera de nouveau dans le studio d'enregistrement à la fin de mai pour enregistrer une dizaine de ses nouvelles chansons. Les tounes formeront une cassette qui sera vraisemblablement à vendre au Manitoba et qui prépare la deuxième tournée européenne du chanteur aux mois de juin, juillet et août.

Des cabanes à vendre



Daniel TOUGAS

SOMMAIRE

Rendez-vous à Strasbourg?

■ **L'équipe de Génies en herbe du Collège Louis-Riel a pris l'avion cette semaine en direction de Montréal pour les finales nationales du jeu télévisé.**

Les quatre étudiant(e)s de la douzième année, **Marc Bernard, Patrice Carrière, Rachel Burleson** et **Danyel Huberdeau** ont déjà remporté la finale interprovinciale (*région Centre*) contre l'Ontario. Louis-Riel fera face à huit autres équipes canadiennes qui cherchent à se rendre à la finale internationale enregistrée à Strasbourg en France au mois d'avril.

«On souhaite au moins pouvoir se classer au quatrième rang à la finale nationale», indique l'entraîneur de l'équipe, **Jean-Louis Ouellette.**

«Dans les années passées, on s'est classé en sixième et septième place. Je crois qu'on fera mieux cette année.»

Évidemment, on ne devient pas génie (*même en herbe*) du jour au lendemain. Le professeur Jean-Louis Ouellette rode son système depuis une dizaine d'années.

L'entraîneur a organisé trois équipes formées d'étudiants de la 9e à la 12e année. Les équipes préparent des questionnaires et jouent les unes contre les autres.

Dès l'approche de l'enregistrement télévisé, ces étudiants se rencontrent tous les jours. Seize étudiant(e)s du Collège Louis-Riel font actuellement partie de ces équipes «en formation».

Mais que doit savoir un génie en herbe?

«Tout, répond Jean-Louis Ouellette. Il ou elle doit être ouvert(e) à la vie culturelle et artistique, aux actualités nationales et internationales, en passant par l'histoire ancienne et la mythologie. C'est vraiment sans limites.»

(L'enregistrement des finales canadiennes à Montréal aura lieu du 26 au 29 mars. On vous tiendra au courant des résultats.)

Bon timing

Le dernier disque de Paul Simon, Graceland, semble avoir fait plaisir à beaucoup de monde. Les folkies le perçoivent comme la preuve par excellence de la vitalité de la musique folk; un signe d'un folk capable de se renouveler sans se trahir.

Pour d'autres, le disque de l'année aux Grammies marque un retour d'un rock à conscience sociale, mais qui se garde de tomber dans le grand déploiement de **We Are The World** ou encore dans les lamentations pré-apocalyptiques du **Russians** de Sting.

Comme on le sait, Simon a enregistré une partie du disque en Afrique du Sud et a subséquemment présenté le groupe africain qui l'accompagnait devant les auditoires américains via Saturday Night Live, entre autres moyens.

Le disque n'est à mon avis ni très engagé, ni non plus très folk. Ce n'est que du bon Paul Simon. Moins mollasse que d'habitude, plus raffiné que jamais.

Par contre, même si **Graceland** est un plaisir à écouter on ne m'enlevera jamais que Paul Simon, avec ce disque, a réussi un «Lisa Bonet» en enregistrant en Afrique du Sud. C'est-à-dire qu'il s'est assuré plein de publicité supplémentaire autour de l'élément «scandale».

Comme quoi, rien de tel pour vendre des disques qu'une solide inspiration et un bon timing.



L'équipe de Génies en herbe du Collège Louis-Riel se prépare depuis la 9e année, bien que ce soit leur première fois à la télévision.

à Steinbach!

Des injustices sur vidéo

Environ 3 000 personnes ont assisté aux onze représentations de la tragédie historique de Marcien Ferland, Au temps de la Prairie. Et grâce à la Société des communications, un nouvel organisme franco-manitobain, plusieurs écoles et communautés pourront voir la pièce sur vidéo.

La Société des communications, dont le but est de mettre sur pied des projets concrets dans le domaine des communications (*radio, enregistrement de disque, formation en vidéo*), a immortalisé la pièce sur ruban vidéo pour une distribution communautaire et scolaire.

Cela plaira aux nombreuses personnes qui souhaitaient voir la tragédie tourner dans les écoles. Le vidéo, qui passera bientôt au montage, sera disponible dès le mois de septembre.

Selon le secrétaire de la Société des communications, **Alain Boucher**, le centre de ressources du Bureau de l'éducation française (*la Direction des ressources éducatives francophones*) aura une copie de l'enregistrement et d'autres copies seront disponibles pour toute école ou groupe intéressé.

Par ailleurs, l'auteur de la pièce, **Marcien Ferland**, est heureux de voir les discussions qu'a provoquées sa tragédie sur les événements de 1869-70 au Manitoba. «Mon but principal était de sensibiliser les gens aux injustices sociales de l'époque. Les auditoires ont été très réceptifs.».

Ce message de l'injustice vis-à-vis du peuple métis a été vécu de façon intime par certains comédiens de la pièce. Notamment par **Augustine Abraham**, qui jouait le rôle de son arrière-grand-mère, **Julie Lagimodière,** la mère de Louis Riel.

«Les événements que raconte la pièce, l'histoire de Riel, je l'ai entendu maintes fois dans ma jeunesse. C'était, en quelque sorte, nos *bed-time stories*, confie Augustine Abraham, la fille d'**Auguste Vermette**, dont le récit oral des événements qui entouraient la fondation du Manitoba a été recueilli par Marcien Ferland et publié dans **La Liberté** du début 85 au printemps 86.

«Quand on était assis autour du poêle à bois et que mon père jouait avec le tisonnier, on savait que c'était l'heure des histoires de Riel,» poursuit la Franco-Manitobaine de 68 ans, native de Saint-Pierre-Jolys.

«Il y a beaucoup de gens, même de mon âge, qui ont du mal à admettre qu'ils ont du sang métis. Chez nous, on a toujours été fiers. Mais c'est pourquoi lorsque Marcien disait à mon père qu'il voulait faire une pièce et rassembler autant de Métis que possible, mon père lui disait: bonne chance, parce que tu vas peut-être avoir des problèmes»!.

«Aujourd'hui, on ne rougit plus d'être Métis. Dans le fond, si on renie ses ancêtres, on se renie soi-même.»

«C'est comme une permission du Bon Dieu que Marcien Ferland a pu rencontrer mon père. Marcien est revenu régulièrement pendant cinq ans de temps. Et mon père ne vivait que pour ça.»



Augustine Abraham dans la salle de maquillage d'Au temps de la Prairie.

Chercher les gens où ils sont

L'artiste Claude Perreault, dont l'exposition «Dessins/Tableaux» a eu lieu le printemps dernier au Centre culturel franco-manitobain, prépare une nouvelle exposition. Mais cette fois dans un lieu plutôt inhabituel.

Cette exposition ne comprendra que des nouvelles toiles du peintre orginaire de Sainte-Anne-des-Chênes et aura lieu au centre d'achat **Clearspring** à Steinbach, les 3 et 4 avril.

«J'ai voulu faire une exposition pour les gens de la campagne, souligne l'artiste qui habite Vancouver une partie de l'année. Puisqu'il n'y a souvent pas de galeries dans les milieux ruraux, la meilleure façon de rejoindre les gens, c'est dans ce genre de centre».

L'exposition mettra en vedette une série d'aquarelles à thèmes ruraux. Depuis quelques mois, **Claude Perreault** a fouillé la région de Steinbach, Giroux, Richer, Brokenhead et Sainte-Geneviève pour trouver des vieilles cabanes à peindre.

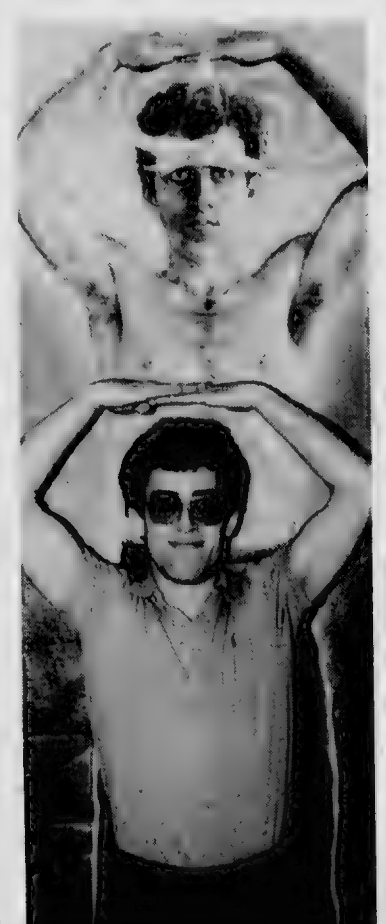
«Je tenais à faire l'exposition dans le milieu même où se trouve ces vieux bâtiments, remarque Claude Perreault. En un sens, ce sont leurs cabanes à eux!»

◆

La Tougâterie. *Savez-vous que le chanteur cajun Zachary Richard est déjà passé au Ed Sullivan Show?*

Lorsqu'il était de passage à Saint-Boniface pour le Festival du Voyageur au mois de février, l'interprète de «L'arbre est dans ses feuilles» m'a dit qu'il avait commencé sa carrière de chansonnier comme choriste à l'église à l'âge de 7 ans.

Zachary Richard, qui a été élevé à La Fayette en Louisiane, chantait alors avec le Choeur de l'Évesque. C'est ce groupe de jeunes choristes qui, quelques années plus tard, a chanté sur l'estrade du «really big shooo».



Claude Perreault: Du surréalisme au réalisme rural.

La vie après le hockey

Kenneth Brown joue le rôle de Rink-Rat dans *Life After Hockey* au MTC Warehouse jusqu'au 4 avril.

Dans ce one-man-show albertain, le comédien brosse un portrait juste du Canada et des Canadiens par le truchement du hockey, mais ne réussit pas à faire passer ses messages quand il touche aux relations interpersonnelles.

Entre des vignettes parodiques et incisives sur l'allure des joueurs de la LNH pendant l'O Canada et une conversation très comique avec Guy Lafleur, l'auteur-comédien tombe en effet dans un dialogue plus ou moins crédible avec ses trois âmes-soeurs (*sa mère, sa femme et sa fille, toutes appelées «Alma»*).

Ce dialogue pseudo-philosophique vient gâter le spectacle, comme une tentative de donner une grande portée humaine à une pièce qui n'en demandait vraiment pas tant.

Une nouvelle portée

Le 100 Nons, l'organisme qui assure la promotion de la chanson française au Manitoba, a procédé dans le dernier mois à une réorganisation structurelle considérable. Le but de la manoeuvre est de donner une orientation plus «musicale» à l'organisme, de le faire connaître et d'améliorer son image.

«Le poste de coordonnateur n'existe plus, explique **Charles Laflèche**, le président de l'organisme. Nous avons décidé d'embaucher plutôt un directeur musical à mi-temps qui assurera la direction de tous les spectacles, des ateliers de formation, du projet des artistes dans les écoles s'il y a lieu et des auditions pour le Festival de **Granby** et le concours **Aurèle-Séguin.**»

«L'administration, la technique et la publicité seront faites à contrat. Le **Centre culturel franco-manitobain** s'occupe déjà de la comptabilité depuis trois ans. La participation du Centre sera augmentée».

Le 100 Nons compte aussi embaucher un agent de communication pour les quelques mois qui précèderont **le Gala du 20e anniversaire** de l'organisme, prévu pour septembre 87.

À part le Gala, l'organisme projette de mettre sur pied un **Festival de la chanson** au printemps de 88 qui deviendrait un événement annuel. Ainsi, le 100 Nons reprendrait à sa façon la tradition du Festival Bach d'autrefois.

Si l'histoire d'Otterburne vous tente, c'est maintenant ou jamais

L'histoire d'Otterburne vous intéresse? Il vous reste une semaine pour commander un exemplaire de «Otterburne, hier... aujourd'hui». Ensuite, il faudra que vous empruntiez quelque part le livre d'Evelyne Beaudoin, Madeleine Laroche et Pierre Beaudoin.

«C'était quelque chose, de voir la pièce Au temps de la Prairie de Marcien Ferland», confie la coordonnatrice du projet, Evelyne Beaudoin. «Parce que c'est la même histoire. Sauf que lui prend une section précise. Tandis que dans le livre, l'histoire continue cent autres années.»

L'histoire d'Otterburne remonte jusqu'à 1870, lorsque la communauté a été fondée par les Métis. Pour obtenir une terre à l'époque, il fallait résider sur la concession au moins six mois durant l'année.

OTTERBURNE

Certaines familles métisses se sont sédentarisées, d'autres se sont installées plus à l'Ouest. D'autres encore ont aujourd'hui des descendants de 5e générations, comme les Carrière ou les Vermette.

Le livre est un projet de la paroisse, lancé en 1983 en vu de commémorer le 50e de la paroisse Saint-Viateur d'Otterburne, fêté en 1984. Jamais l'histoire de la paroisse ou de la communauté n'avait été écrite.

Et le travail ne s'est pas avéré facile durant les quatre dernières années. La documentation officielle étant quasi-inexistante, le codex de la paroisse ayant disparu. Les chercheurs ont eu accès à 1000 photos (*dont 400 seront publiées*), et une centaine d'articles de journaux.

«C'est un travail qui a une certaine valeur historique. Pour assurer la véracité des faits, il a fallu faire toutes sortes de vérifications. Et comme c'était du travail volontaire, ça a pris du temps.» Près d'une vingtaine de personnes ont régulièrement donné un coup de main aux autres (1).

Sur les quelque 300 pages du livre, la moitié sont consacrées à un historique de 1870 à 1984. L'autre moitié contient près de 200 histoires de paroissiens. Les textes sont en français.

Le livre se vendra autour de 20$. 300 exemplaires ont déjà été réservés. Il n'y aura qu'une seule impression. Seulement une trentaine d'exemplaires supplémentaires seront imprimés.

Grâce aux profits d'un livre de recettes publié en 1983 (*1 500$*) et environ 8 000$ de subventions (*Francofonds, Secrétariat d'État, Comité culturel de la Rivière aux Rats, municipalité de Salaberry*), «on pourra garder le prix du livre abordable», affirme la prof du Collège Saint-Jean-Baptiste.

Evelyne Beaudoin, la coordonnatrice du livre «Otterburne, hier... aujourd'hui». «C'était un projet le fun. L'histoire, c'est passionnant. Et puis tout le monde a coopéré. On a jamais eu vraiment de problèmes».

Si vous voulez commander un exemplaire, téléphonez à Paul et Gabrielle Carrière (***433-7649***); ou Richard et Rachel Laroche (***433-7140***), ou encore Antonio et Pauline Roy (***433-7715***).

Bernard BOCQUEL

(1) *Il s'agit de: l'abbé Laval Cloutier, Gérard Robidoux, Omer Poirier, Brigitte Morin, Hélène Gagné, Thérèse Bell, Annette Hébert, Alphonse Laroche, Yvonne Raffard, Louis Robidoux, Zeph Audet, Arthur Taylor, Jean-Yves Carrière, Marcel Raffard, Fernand Marion, Donald Smith, Henri Desharnais, Marius La Casse.*



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur le bail de locaux décrits ci-dessous seront reçues jusqu'à la date limite indiquée. Elles devront être adressées au gestionnaire de district, finances et administraton, Travaux publics Canada, 201-269, rue Main, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2. On peut se procurer les documents de soumission auprès de Travaux publics Canada, à la même adresse.

BAIL

Projet no 34-66
Location d'espace à bureaux
Ministère de la défense nationale — centre de recrutement
Winnipeg (Manitoba)

Locaux comprenant environ 620 mètres carrés, dont 580m² louables d'espace à bureaux et 40 m² d'espace de rangement, ainsi de cinq (5) places de stationnement avec prises, à Winnipeg (Manitoba). On accordera la préférence à ceux qui offriront l'espace voulu au rez-de-chaussée. Toutefois, on exige un maximum de 55 m² au rez-de-chaussée ou des locaux avec façade donnant sur la rue. Le reste de l'espace devra se trouver à l'étage suivante. L'immeuble devra se conformer aux normes fédérales en matière d'accessibilité pour les handicapés, de symbolisation et de protection contre les incendies. La préférence sera accordée aux immeubles permettant l'installation d'une enseigne. Les locaux doivent se trouver à moins de 400 m d'un arrêt d'autobus où le service est assuré au moins toutes les trente minutes. L'immeuble doit se trouver dans le quartier délimité par:

l'avenue Portage au nord
la rue Sherbrooke à l'ouest
l'avenue Broadway au sud
la rue Main à l'est

L'espace doit être loué pour une période de cinq (5) ans, avec deux options d'un an chacune.

Le bailleur devra se charger de toutes les taxes, services d'utilité publique et autres services, tandis que la Couronne ne paiera que le loyer ainsi que les éventuelles augmentations de taxes foncières (année de base: 1988) et les frais de fonctionnement (année de base: 1988).

Date limite: le 9 avril 1986 à 14h (HNC)

Pour plus de détails, s'adresser à:

M. Dwight Rutherford ou
Agent de l'immobilier p.i., location
Services immobiliers
949-7846

A.D. Ives
Agent de l'immobilier, location
Services immobiliers
949-4911

INSTRUCTIONS

Chaque soumission doit être présentés sur les formules fournies par le Ministère en conformité des conditions énoncées dans les documents de soumission. On peut obtenir les trousses nécessaires auprès de:

Travaux publics Canada
201-269, rue Main
Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.



Simone Lavallée Citoyenne de l'Année

Un leader n'accepte jamais rien seul

«Je pense que j'ai participé à tous les comités. Dans une petite communauté, il faut que tous les gens participent», croit Simone Lavallée, la première Citoyenne de l'Année de Saint-Jean-Baptiste.

La nouvelle distinction créée par la Chambre de commerce revenait sans discussion à cette mère de 5 enfants, née Simone Barnabé voilà 67 ans à Letellier.

L'actuelle présidente du Club des Pionniers depuis 4 ans et secrétaire de la section paroissiale de la LFC a été impliquée pas moins de 27 ans avec le 4-H. «Donner du travail, c'est l'histoire de ma vie. J'aime rendre service».

Son souvenir marquant? Sans hésitation, Simone Lavallée évoque le centenaire de Saint-Jean-Baptiste en 1977 et les trois années de préparatifs nécessaires. «C'est gravé dans ma mémoire. Rassembler tous ces gens! C'était fou, fou. Il y a eu des activités toute l'année. Le thème, c'était **Je reviens chez nous**. Voir tous ce monde qui revenait, c'était une grosse satisfaction. On a eu un plaisir fou à fêter!»

Puis l'ancienne présidente du comité centenaire du village (*et de la municipalité 5 ans plus tard*) ajoute: «Je n'ai pas travaillé toute seule. Il y a beaucoup de bonnes gens autour, des gens prêts à en faire autant. Alors ça travaille bien.



Simone et Raymond Lavallée en compagnie de leurs enfants: Gilbert, Pierrette Lemoine, Raymonde Dupuis, Paulette et Roger. «S'il y a quelque chose à faire, on dit: demande à Simone, elle va dire comment faire ou le prendre en main. La plupart du temps, j'accepte.»

C'est assez facile d'être à la tête. L'honneur que je viens de recevoir, c'est correct. Je l'accepte. Mais au nom de toutes les personnes qui ont rendu la chose possible».

Quand on lui demande si elle a connu des déceptions durant son engagement bénévole, Simone Lavallée expose sa philosophie. «Je ne m'attarde pas sur les regrets. Ce qui est fait est fait. Des choses auraient pu être mieux faites, mais il faut regarder en avant. Regarder en arrière ne donne rien. Je suis une personne satisfaite d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Je suis facile à plaire».

Facile à solliciter, aussi. «Mon mari a toujours dit: si quelqu'un à une job qui paye pas, qu'il s'adresse à ma femme, elle va la prendre!» Raymond Lavallée est bien placé pour connaître sa femme: en septembre, le couple fêtera ses 40 ans de mariage.

Le propriétaire de Lavallée Trucking sait donc que sa femme a décidé de mettre ses qualités de leadership au profit de la communauté. «Si j'ai ce talent-là, il faut bien que je m'en serve, confirme la grand-mère de 10 petits-enfants. Les gens me trouvent les occasions. Mais il faut dire qu'un leader ne fait jamais rien seul, n'accepte rien seul.»

Son dernier projet? «Les Barnabé célèbrent leur centenaire à Letellier en 1988. J'ai du pain sur la planche.» Simone Lavallée poursuit aussi ses recherches généalogiques sur la famille de son mari, entreprises en 1982. «Les Lavallée sont arrivés de Sorel en 1876. C'était une des premières familles québécoises à s'installer au Manitoba».

SAINT-JEAN

A-t-elle caressé l'idée de prendre sa retraite? «Pas tout de suite, certain! Pas le temps. Il y a tant de choses à faire. Je m'efforce quand même de diminuer un peu mes activités. Je refuse plutôt des choses qui demandent du travail physique. Alors je prends de l'ouvrage à écrire, j'organise des affaires. Le plus important, c'est de rester active, de s'intéresser aux activités de la communauté».

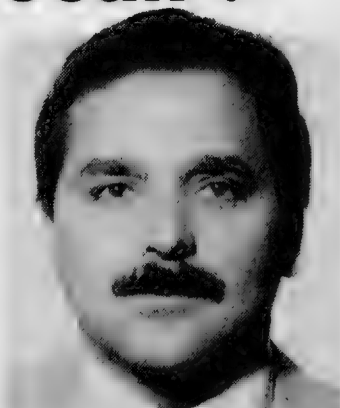
Bernard BOCQUEL

Les Américains apprendront-ils à prononcer «Saint-Jean»?

Pour l'instant, c'est une idée au stade de la discussion. Mais si le projet était rentable, d'ici une couple d'années un complexe axé sur le tourisme pourrait bien commencer à se bâtir entre Saint-Jean et le 75.

«Depuis plusieurs années, des personnes sont intéressées à développer toutes sortes de petits projets reliés au tourisme. Mais c'est difficile de faire arrêter au village les nombreux touristes américains qui passent sur le 75», note Philippe Sabourin, réélu au conseil de la Société de Développement de Saint-Jean le 18 mars. (1)

D'où cette idée simple: puisque les Américains ignorent



Philippe Sabourin, porte-parole de la Société de Développement Saint-Jean. Idéalement, il voudrait que de petites entreprises de 5 à 15 employés, dont les activités ne seraient pas reliées à l'agriculture, s'installent dans la région.

Saint-Jean, allons à la rencontre des visiteurs du Sud. Comment? «En mettant sur pied un complexe plus visible du 75».

Le co-propriétaire de Sabourin Seeds ajoute: «Les Américains sont intéressés à des choses différentes. C'est pourquoi on voudrait promouvoir un thème français. On commencerait par une station-service, un restaurant-boulangerie avec des mets différents, puis une boutique d'artisanat, de souvenirs.»

100 milles

«On va faire les études nécessaires. Et si sur papier ça fait du bon sens, on ira voir des investisseurs. Si la communauté décide d'appuyer le projet, ça va se faire. Si les jeunes foncent, ça va se réaliser», poursuit le membre de la Société de Développement depuis 8 ans.

Dans l'hypothèque où l'étude de faisabilité est concluante, la première phase de la construction du complexe pourrait démarrer d'ici deux ou trois ans. Bien que le projet fonctionnerait surtout de mai à septembre pour les touristes, une clientèle vivant à 100 milles à la ronde serait aussi visée.

Ce projet touristique n'est que la dernière initiative de cette Société de Développement, fondée en 1972, qui compte 250 actionnaires et un capital de 80 000$.

La Société de Développement a déjà imprimé sa marque. «Au début des 80, on a regroupé le village pour rénover l'aréna. Les gens allaient à Morris, Emerson. On voyait l'impact social et économique quand les gens allaient ailleurs», commente Philippe Sabourin.

Parmi d'autres initiatives, notons la Clinique de Saint-Jean (*le village a à nouveau un dentiste et un médecin*) et le Lave-Autos Saint-Jean, lancé voilà 4 ans. Ainsi que l'aide à plusieurs petites entreprises sous la forme d'emprunts à des taux préférentiels.

Aussi, depuis les deux dernières années, la Société de Développement travaille avec celle de Morris. «On essaie d'améliorer l'économie de la région. Quand Superior Bus a fermé, on a mesuré les pertes pour les deux communautés. On veut attirer de nouvelles industries.»

«Pour l'instant, on ne peut pas dire que c'est un succès, mais on garde l'oeil ouvert, on s'organise de mieux en mieux, pour être capable de donner rapidement à des entrepreneurs intéressés une idée précise du potentiel de la région», conclut Philippe Sabourin.

Bernard BOCQUEL

(1) *Le nouveau conseil d'administration se présente ainsi: Philippe Sabourin (réélu pour 2 ans), Richard Sabourin (nouvel élu), Yves Sabourin (réélu), Lucien Sabourin (nouvel élu), Dolorès Loewen (nouvelle élue), Léon Lafond et Denis Foidart. (L'exécutif sera choisi à une prochaine réunion). Adrien Bouchard représente la municipalité de Montcalm, qui contribue un millième (3 000$) à la Société.*

Quelque 45 personnes ont participé à l'assemblée annuelle. Philippe Sabourin aurait aimé en voir «de 60 à 80». Le conseil élu est aussi responsable de la Chambre de commerce, amalgamée depuis un an avec la Société de Développement. Saint-Jean compte 600 résidants et environ 25 business.

Les idées de Trottier doivent trotter

Quand la saison 86-87 finira par finir, les arbitres en auront eu pour leur argent. Le hockey, de son côté, n'est pas si certain que les arbitres lui en donne pour son argent.



André BRIN

VOL 86-87

Chaque année, on se plaint du travail des arbitres. C'est toujours la même histoire, les arbitres ne sont pas conséquents, ils ne laissent pas jouer les hockeyeurs. Mais, cette année, le débat a pris de l'ampleur.

Quand **Bryan Trottier**, un vétéran et un guerrier sage dans la Ligue Nationale, défie les règlements et se prononce publiquement au sujet des arbitres, c'est qu'un problème existe. Si vous n'avez pas pu lire sa chronique dans le Hockey News du 27 février, je vous en donne les points importants.

Trottier demande aux arbitres de tout siffler. Quand il y a obstruction, il faut siffler. De même pour l'accrochage. Quand la partie est rendue en troisième période ou en surtemps, les infractions sont toujours des infractions. En somme, il veut des arbitres conséquents qui s'assurent que ce sont les bons joueurs qui se signalent, et non les joueurs qui savent accrocher un adversaire.

Des arguments pas mal perspicaces pour un joueur de hockey. Et c'est le temps qu'un joueur ose se prononcer de cette façon. Trottier, après tout, est un partisan du jeu.

Il a raison de penser que les spectateurs ne dépensent pas une vingtaine de dollars pour voir les joueurs médiocres. Les arbitres ont remis le jeu entre les mains des mauvais joueurs. On leur permet de retenir un peu, d'empêcher le jeu en empêchant un joueur d'arriver au jeu, et ainsi de suite.

Cette année, il y aura moins de compteurs de cent points qu'à l'habitude. Cette année, les bagarres générales ont été fréquentes. Cette année, on a été témoin de vilaines blessures causées par des coups illégaux.

On ne peut pas laisser tout tomber sur les épaules des zébrés, mais ils sont à la source des problèmes. Un accrochage mène aux plus gros accrochages, qui entraînent les escarmouches, qui conduisent aux bagarres, quelque fois générales.

Les arbitres peuvent se rendre la vie bien plus facile. Ils doivent arriver à un concensus. Les réglements doivent être imposés. Le hockey en sera le grand vainqueur.



5 sur 5. *Mes arbitres préférés:* ***Kerry Fraser*** *(la plupart du temps) et* ***Bob Myers****. Les pires, d'après moi:* ***Terry Gregson*** *et* ***Ron Fournier****.*

Quelque chose me donne l'impression que ***Michael Bossy*** *n'est pas loin d'annoncer sa retraite. Dernièrement, il règle des comptes qu'il voulait régler depuis longtemps. Il y a eu* ***Jan Brixon****, et ensuite* ***Guy Carbonneau****. Bossy est un ambassadeur du jeu formidable, mais il est brûlé.*

Il ne lui reste plus rien à prouver dans la Ligue Nationale. Cependant, il lui resterait des défis s'il rejoignait l'équipe olympique. Ne soyez pas surpris si c'est la décision qu'il prendra.

Vous rappelez-vous d'un dénommé ***David Babych****? Vous le connaissez, c'est ce joueur-franchise que Ferguson a cédé aux Whalers. Vous vous rappelez? C'était un as à l'attaque, mais faible en défensive. Plus tôt cette semaine, il a compté son huitième but. Et, de plus,* ***Mario Marois*** *a plus de points que lui. En plus, Babych est le dernier au chapitre des plus et moins avec moins 15.*

Le plus grand joueur de seize ans dans l'histoire de la Ligue Majeure Junior de l'Ouest est Manitobain. ***Glen Godall*** *est natif de Thompson dans le nord du Manitoba. Cette année, il est parmi les meilleurs compteurs du circuit. Bien qu'il soit un vétéran de trois ans, il n'est pas éligible pour le repêchage de cette année. Mais l'année prochaine, vous pouvez être certains qu'il sera parmi les premiers pigés.*

Une dernière chance vendredi 27

Saint-Malo reste dangeureux

Ce n'est pas la première fois que les Warriors de Saint-Malo sont acculés au mur. On se souvient trop bien des finales en 85. Quatre victoires d'affilée après avoir perdu les trois premiers matchs et ils étaient champions de la Hanover-Taché.

Peut-on s'attendre à un revirement semblable en 87?

«Il n'y a pas de grandes faces à Saint-Malo,» affirme Ed Roch, le gérant des Warriors, après avoir perdu 9 à 1 contre les As de Sainte-Anne. «Perdre d'un but, ou perdre de dix, ça ne fait pas de différence».

«Il n'y avait rien qui marchait mardi soir. Et on a pris trop de punitions. On a manqué notre coup à Sainte-Anne dimanche dernier. On menait 4 à 1 et on a failli en compter un cinquième. Mais leur gardien de but a arrêté Art Coulombe. Tout de suite après, Sainte-Anne a compté.»

HANOVER-TACHÉ

«Sainte-Anne a un bon team, ajoute le gérant des Warriors. Leur équipe est peut-être un peu mieux équilibrée que la nôtre. Mais je pense qu'on peut revenir. Même durant la saison, on avait des hauts et des bas.»

«On a trois bons trios. Eux en ont seulement deux. C'est ça qui les tue, explique Ron Freynet, le capitaine des As de Sainte-Anne. On joue vraiment bien. On prend très peu de punitions. Pas comme lorsqu'on a joué contre Landmark.»

«On peut garocher n'importe quel trio sur la glace et il compte des buts, poursuit le doyen des As. Saint-Malo se fie peut-être trop à 4 ou 5 joueurs.»

Bien que les As de Sainte-Anne mènent la série, trois matchs contre un, il n'est pas question que les champions de l'an dernier prennent les champions de 84 et de 85 à la légère. «On veut finir vendredi, affirme Ron Freynet. Parce que Saint-Malo est toujours dangereux.»

Lucien CHAPUT

HANOVER-TACHÉ
Finales

Mardi 17
St-Malo 3, **Sainte-Anne 8**

Vendredi 20
Ste-Anne 1, **Saint-Malo 6**

Dimanche 22
St-Malo 6, **Ste-Anne 9**

Mardi 24
Ste-Anne 9 Saint-Malo 1

Vendredi 27
St-Malo à Ste-Anne

Dimanche 29
Ste-Anne à St-Malo

Mardi 31
St-Malo à Ste-Anne

Tous les matchs sont à 20h sauf les matchs du dimanche qui sont à 14h30.



Les grands gagnants de la 3e épreuve: Hubert Perrin (*skip*), Rolande St-Laurent, Lise St-Laurent et René St-Laurent. On fini en 2e position: Alain Boucher, Louise Dureault, Robert (*Leroy*) Roy et Danielle Dumesnil.



Les grands gagnants de la 2e épreuve (*Trophée de la Fédération des caisses populaires*): Michel Forest, Raymonde Graham, René Fontaine (*skip*) et Marc Fontaine. Se sont classés en 2e place: l'équipe de Radio-Canada (*Marc Fabas, Joanne Lussier, François Riopel et Christien Gosselin*).



Les grands gagnants de la 1ère épreuve (*Trophée SFM*): Marg Wenden, Marc Proulx, Louis Wenden et Bernard Wenden (*skip*). Sont arrivés en 2e place: l'équipe du Garage Boisvert (*Carole Arbez, Roseline Arbez, Charles Arbez, Maurice Boisvert*).

La SFM n'a pensé qu'à curler

Une centaine de personnes ont participé au 15e bonspiel annuel de la SFM, tenu cette année à Sainte-Anne-des-Chênes la fin de semaine dernière.

L'objectif de l'événement? «Il s'agit de rassembler les francophones pour une activité sociale. De cette façon, la SFM est associée à autre chose que strictement de la revendication politique,» commente Michel Parent, l'adjoint au directeur général.

L'an dernier, le bonspiel avait fait le plein des équipes: 32, contre 25 cette année.

Ne concluez rien sur Rhéal Lemoine

S'il y a une chose qu'on peut dire de Rhéal Lemoine, le gérant des Knights de Sainte-Agathe, c'est qu'il tient parole.

Et le fait que son équipe a remporté le championnat de la Red River Valley International pour la deuxième année d'affilée ne le fera pas changer d'avis.

«Je les avais prévenu au début

RED RIVER VALLEY INTERNATIONAL

de la saison que ce serait ma dernière, relate Rhéal Lemoine. À l'automne, je ne serai pas gérant des Knights.»

Rhéal Lemoine a géré les Knights de Sainte-Agathe depuis que l'équipe s'est jointe à la RRVI il y a trois ans. La fiche de l'équipe durant ces trois années était plus que satisfaisante.

Les finales en résumé

Ste-Agathe 7, St-Jean 3
St-Jean 5, Ste-Agathe 4
St-Jean 5, Ste-Agathe 4
St-Jean 7, Ste-Agathe 5
Ste-Agathe 5, St-Jean 4
Ste-Agathe 8, St-Jean 3
Ste-Agathe 4, St-Jean 2
Les Knights de Sainte-Agathe remportent les finales pour la deuxième année d'affilée.

Ils se sont rendus en finale dès leur première année. Ils ont remporté la première place et le championnat de la ligue l'an dernier. Tout en gagnant un championnat provincial.

Et bien que les Knights aient cédé la première place aux Royals de Saint-Jean-Baptiste cette année, ils ont remonté un déficit de deux matchs pour remporter la finale.

Avec une telle fiche, Rhéal Lemoine ne serait-il pas tenté de s'essayer encore? Pour une autre saison? «Non, affirme le hockeyeur âgé de 38 ans. Je serai vraiment, officiellement, à la retraite après le *Wind-up* prévu en avril».

Il ne faudrait cependant surtout pas conclure que Rhéal Lemoine va se désintéressé du hockey. Il va continuer à jouer «avec les petits vieux». Et il sera toujours entraîneur de l'équipe Pee-Wee du village.

Quant aux Knights, «je vais aller aux parties, affirme l'ancien gérant. Je vais être là comme spectateur. Je vais prendre mon tour comme tout le monde pour payer le café!»

L.C.

Nécrologie

Marie Elizabeth Ida Sénécal

Le mercredi 11 mars 1987 est décédée paisiblement à l'hôpital Grace, Marie Elizabeth Ida Sénécal (née Albert), épouse d'Alphonse Sénécal de Saint-Eustache. Elle était âgée de 85 ans.

La messe de Résurrection fut célébrée en l'église paroissiale de Saint-Eustache par l'abbé Paul Tinguely le samedi 14 mars.

La famille Alphonse Sénécal désire remercier chaleureusement ceux et celles qui ont témoigné leur sympathie soit par leur présence aux funérailles, offrandes de messes, fleurs, cartes, ou dons de nourriture.

Merci à l'abbé Paul Tinguely pour ses mots de réconfort.

Un merci tout spécial aux chorales d'Elie et de Saint-Eustache ainsi qu'aux dames qui ont préparé et servi le goûter.

Remerciements

Nous, la famille Albert **Lepage** et Dolorès **Gosselin**, désirons exprimer notre profonde gratitude à tous ceux et toutes celles qui de quelque façon ont partagé notre peine à la perte de notre père et grand-père **Zénon Lepage**, décédé à Vonda en Saskatchewan, le 4 mars 1987.

La page de Bicolo



MINI CONCOURS

Numéro surprise!

Je lance des numéros en l'air...
C'est à toi de les attraper!!

Si tu peux trouver parmi ces chiffres ceux qui composent
ton numéro de membre
tu gagnes une belle chemise portant le slogan du Club «J'ai la Bicolo- manie».

Remplis ce coupon et retourne-le tout de suite à:

Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0

Remplis bien ce coupon.

Nom: ....
Adresse: ....
....
Numéro de membre: ____________

Grandeur: (en cercle)	Petit 3-6 ans	Moyen 7-9 ans	Grand 10-11 ans	Adulte 12-14 ans

Mes amis m'écrivent...

Cher Bicolo,

J'ai reçu ton cahier de tante Gisèle Dupasquier. J'aime beaucoup les jeux comme les «Mots croisés» ou Mots cachés. J'aime «Mon pays» et beaucoup d'autres.

Bicolo, je t'aime beaucoup.

Ton amie, Chantal Dupasquier, Winnipeg

Cher Bicolo,

Merci de m'avoir donné de beaux cadeaux pour les concours. Je t'écris cette lettre pour te dire ça. J'aime beaucoup ton club. Tu es mon meilleur ami de toute ma vie.

Ton amie, Rachelle Vermette

Cher Bicolo,

Merci! Merci! et merci! Je suis bien content d'avoir gagné le grand prix de ton concours! Quelle grosse surprise! Imagine-toi que je suis malade; j'ai attrapé la radio-manie! Je n'arrête pas d'enregistrer et d'écouter des cassettes. La radio est encore plus belle que je pensais.

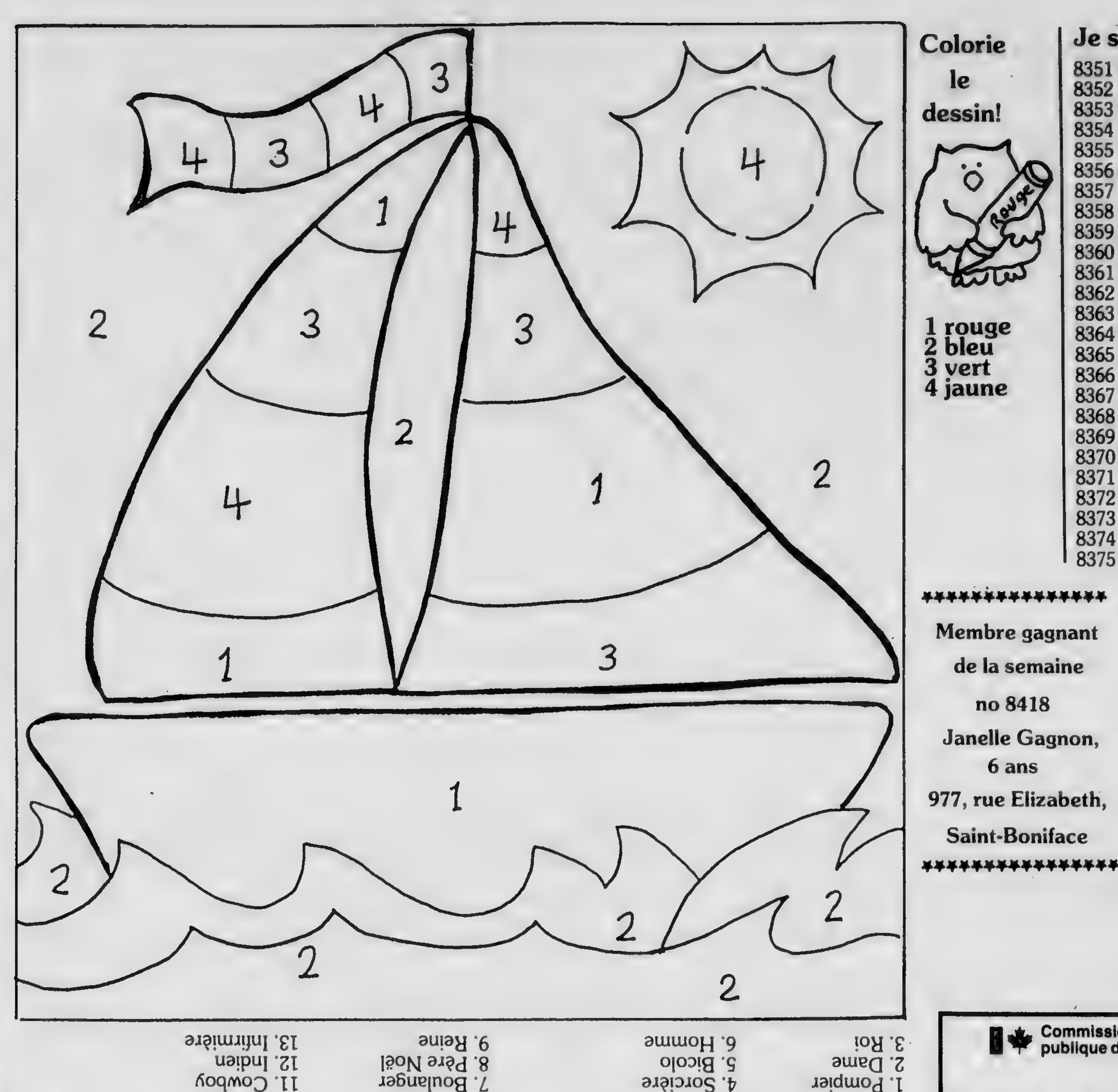
Je suis fier que les autres gagnants porteront des chemises avec MON SLOGAN!

Merci encore!

David Bonin, Bicolo-mane.

À QUI LE CHAPEAU?

Depuis toujours les personnes aiment porter des chapeaux.
Des fois c'est par besoin; il fait trop chaud ou trop froid.
Des fois c'est pour ajouter une décoration à sa personne, plumage chez les Indiens, chapeaux fleuris chez des dames, ou parce que c'est la mode!
Certains portent un chapeau à cause de leur métier; pompier, boulanger, fermier, etc.
D'autres par fantaisie... pour s'amuser.
Un chapeau c'est pratique et amusant!
Dans la grille, peux-tu écrire à qui appartient le chapeau?



Colorie le dessin!

1 rouge
2 bleu
3 vert
4 jaune

Je salue mes nouveaux membres!

8351	Michelle Régnier	Winnipeg
8352	Jeffrey Morden	Winnipeg
8353	Jennifer Pollck	Winnipeg
8354	Adam Lees	Winnipeg
8355	Kris Gerbrandt	Winnipeg
8356	Kyla Breitkreitz	Winnipeg
8357	Ashleigh Barnes	Winnipeg
8358	Farryl Fraser	Winnipeg
8359	Matthew Burgoyne	Winnipeg
8360	Caley Bachynski	Winnipeg
8361	Brandee Chaboyer	Winnipeg
8362	Joanne Maguet	St-Norbert
8363	Rosanne Ritchot	Ste-Anne
8364	Robert Girardin	St-Claude
8365	David Chapellaz	St-Claude
8366	Ginette Furret	St-Claude
8367	Nathalie Dion	St-Claude
8368	Kevin Green	St-Claude
8369	André Lacroix	St-Claude
8370	Jeffrey Dubois	St-Claude
8371	Dwayne Schulz	St-Claude
8372	Richard Chapellaz	St-Claude
8373	Jason Sitar	St-Claude
8374	James Picton	St-Claude
8375	Pierre-Yves Gratton	St-Laurent

****

Membre gagnant de la semaine

no 8418

Janelle Gagnon, 6 ans

977, rue Elizabeth, Saint-Boniface

****

Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage de chaque semaine?

C'est facile.

Découpe ce coupon, envoie-le bien rempli à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0

Bicolo

NOM: ______

ADRESSE: ______

CODE POSTAL ______ ÂGE ______

Réponses: A qui le chapeau?

Horizontal
1. Pompier
2. Dame
3. Roi
4. Sorcière
5. Bicolo
6. Homme

Vertical
7. Boulanger
8. Père Noël
9. Reine
10. Bouffon
11. Cowboy
12. Indien
13. Infirmière

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue ENA CHARBONNEAU, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, épouse de Armand Charbonneau, retraité.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 1er mai 1987.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 18e jour de mars 1987.

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession.

Comment se fait-il?

Lorsque nous aimons une personne et que cet amour nous est reflété, nous sommes surpris de nous apercevoir que, plus nous avançons sur le chemin du respect et de la connaissance mutuelle, plus l'ombre de l'aimé(e) envahit les moindres moments de notre existence.





Claude BLANCHETTE

La sonnerie du réveil nous met devant une autre journée à affronter et notre première pensée s'envole en demi-sommeil vers l'autre: «Que fait-il en ce moment?», «Pense-t-elle à moi?»

L'arôme du café nous retient à la table du déjeuner «encore quelques minutes», mais le coeur est déjà rendu bien loin, à une autre table, ailleurs.

Le mot d'un passant, l'intonation d'une voix, un mouvement de la main et voilà que le souvenir de la personne aimée revient comme un flot, innondant le gris quotidien d'une lumière spéciale de telle sorte que tout est comme transformé par un regard qui voit au-delà de ce qui est réellement là.

Quelques notes de musique, le ronronnement lointain d'une moto, une photo au sourire immortalisé et soudain, de manière inexplicable, nous nous sentons habités d'une chaleur toute intérieure.

Toutes ces expériences-secondes viennent nous porter à une certaine plénitude d'être et de devenir. C'est bon!

Et nous trouvons tout à fait normal que l'être aimé soit aperçu, comme en filigrane, dans la vitrine de tel magasin, dans l'annonce de telle revue, dans l'aventure racontée de tel copain, dans les confidences de tel ami.

Nous devenons en quelque sorte de plus en plus conscients de la présence de l'autre, sans que l'autre soit physiquement auprès de nous.

La même expérience peut devenir réalité dans notre vie de foi.

Baignant dans la lumière du Christ, de Celui qui nous appelle de la mort à la vie en nous faisant passer par les eaux du baptême, nous pouvons, si nous le voulons, devenir de plus en plus conscients de sa présence à nos côtés.

Non pas une présence menaçante de l'oeil au milieu du triangle, regard qui répète «ne-fais-pas-ça-car-Dieu-te-voit!» Non pas non plus cette présence mièvre d'un petit Jésus à l'eau de rose qui balbutie «ne-me-fais-pas-pleurer»! Ou encore celle doloriste des «tu-enfonces-une-épine-dans-la-tête-de-Jésus»!

Non! À tout jamais non!

Guéris d'un égocentrisme beaucoup trop prononcé, nous devenons conscients, en ouvrant nos yeux aux dimensions du regard de Dieu, que le Christ est présent tout autour de nous. Nous n'avons pas à l'enfermer dans les églises et à le réserver pour le dimanche. Ah non! Il est ici et là. Il est tout près. Il est toujours prêt.

Découvrez-Le dans l'enfant qui dort les doigts crispés autour de son «tou-tou».

Apercevez-Le dans le jeune qui visite sa grand-maman un bon samedi après-midi.

Entendez-Le dans l'appel gratuit d'un ami qui ne veut que dire «bonjour».

Ressentez-Le dans les bras qui vous serrent.

Goûtez-Le dans ce plat favori préparé par délicatesse.

Humez-Le dans l'air frais du matin. Touchez-Le dans la main tendue.

Il est là. Toujours là! Comment se fait-il que nous en sommes si peu conscients?

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









Vie sociale

Naissance

Martin Richard Joseph Bayer, fils de Gérald Bayer et de Jocelyne Bayer (née Fontaine) de Saint-Boniface, né le 15 février 1987. Les grands-parents sont Richard et Bernice Bayer et Léon et Rita Fontaine.

Anniversaire

Sévérin Côté de la Villa Youville de Sainte-Anne-des-Chênes, 86 ans le 27 mars.

Décès

Adrien Bessette, époux de feu Gilberte (née Charbonneau), de Saint-Boniface, décédé le 16 mars à l'âge de 70 ans.

Antonio Joseph Comeault, époux d'Alice Comeault, anciennement de Letellier, de Transcona, décédé le 17 mars à l'âge de 75 ans.

Maurice George Morrissette, époux de feu Mary Morrissette, de Saint-Boniface, décédé le 17 mars à l'âge de 75 ans.

André Poitras, époux de Kay Poitras, de Winnipeg, décédé le 16 mars à l'âge de 66 ans.

Josephine (Cardinal) Nault (née Larocque), épouse de feu Maxime Cardinal en première noce, et de feu Gilbert Nault en deuxième noce, anciennement de Saint-Adolphe, de Saint-Boniface, décédée le 17 mars à l'âge de 87 ans.

Laura Delorme (née Dionne), épouse de feu Edmond Dionne, anciennement de Saint-Joseph, de Sainte-Anne, décédée le 17 mars à l'âge de 88 ans.

Blanche Edithe Zastre (née Paradis), épouse de William Zastre, de Saint-Boniface, décédée le 19 mars à l'âge de 67 ans.

Fernand Chaboyer, de Saint-Boniface, décédé le 19 mars à l'âge de 54 ans.

Thérèse Marchand (née Pilloud), épouse de feu Joseph Marchand, de Saint-Boniface, décédée le 23 mars à l'âge de 97 ans.

VIE SOCIALE

Pour placer naissances, mariages, anniversaires et décès dans **Vie sociale**, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines);
21 à 28 mots (**6$** ou **9$**);
29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**);
35 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou **12$** pour deux semaines).

LA LIBERTÉ: est à la recherche de téléphonistes pour sa campagne d'abonnements. **Description du travail**: des appels, aux bureaux de La Liberté, à partir du bottin de téléphone, entre 18h et 21h, soit les lundis, mardis, mercredis ou jeudis. (Possibilité de travailler plusieurs soirs). **Salaire**: à commission. Pour d'autres renseignements, appelez **Bernard Bocquel** ou **Lucien Chaput** au **237-4823**.

PAYER ET EMPORTER SEULEMENT: Vente géante — tapis et vinyle! Tapis à endos caoutchouté et prélarts sans cirage en vinyle à partir de 4,98$/v², nylon sur jute à partir de 8,98$/v², peinture à 12,95$/gal, en plus de centaines de bouts de rouleaux à prix de liquidation. En semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h. 50, rue Archibald, au sud de Nairn. A & R Carpet Barn 233-3061.
300-

À LOUER: Saint-Boniface, rue Des Meurons; espace commercial pour bureaux 155 à 450 pieds carrés. Composez le 269-1178.
386-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

REVIVE REFLEXOLOGY CENTRE: 449, boul. Provencher. 233-6304. Réflexologie et/ou massage. Massage thérapeutique seulement.
445-

LOCATION AVEC OPTION D'ACHAT: IBM Selectric II bilingue 50$ par mois. Composez le 837-4003.
459-

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

RECHERCHE: Une dame avec expérience pour garder un garçon de huit mois les jeudis et vendredis dans mon foyer. Composez le 233-0577, après 18h.
498-

À VENDRE: Garage au 209, rue Masson 12 x 22 et au 205, rue Masson, 24 x 22. Pour plus d'information, s'il vous plaît composez le 237-4255 ou 255-0265, Roger après 17h.
499-

À LOUER: Saint-Boniface, rue Des Meurons et rue Masson, chambres meublées, cuisine, laveuse et sécheuse, stationnement. Composez le 233-6958 le jour, 255-0265 après 15 heures.
483-

À LOUER: Place Cabana, maison de trois chambres à coucher, avec salle de récréation et garage double, etc. Disponible le 1er avril 1987. Composez le 253-6128 ou le 942-0141 code 6339.
485-

À SOUS-LOUER: Appartement de deux chambres à coucher, lave-vaisselle, laveuse et sécheuse, 2 balcons, foyer, climatiseurs, entrée privée. Stationnement inclus. Apt. F., 220, rue Goulet, 525$ par mois. Composez le 233-6336.
491-

PROGRAMME de nutrition et de contrôle de poids. Multi-vitamine liquide pour enfants; liquide externe pour soulager l'arthrite; jus Aloès Vera. Composez le 269-3065.
487-

EAU PURE: Le chlore, fluor et l'asbestos de votre robinet peuvent nuire à votre santé. Analyse d'eau gratuite. Distillateur. Composez le 269-3065.
488-

À LOUER: Grandes chambres meublées ou non meublées, rue Kitson, personne tranquille. Disponible le 1er avril. Composez le 233-5525.
489-

RECHERCHE: Étudiante ou dame pour partager un appartement de 2 chambres à coucher au Château Guay, 231, rue Goulet à Saint-Boniface. Loyer: 250$ par mois. Composez le 237-5326.
492-

À VENDRE: À Saint-Malo, 210 acres de terre à culture avec bâtiment à ¾ milles du village. Composez le 237-9246.
484-

À VENDRE: maison de deux chambres à coucher, garage double, patio, grand hangar, sur lot de 100 pieds de façade, très bien entretenue, rue Principale, La Broquerie (Manitoba). Composez le 424-5229.
493-

RECHERCHE: Une gardienne pour garder une fille de 12 mois, du lundi au vendredi. Non-fumeur préférable. Composez le 453-2234 après 18h.
494-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher, rue Dumoulin. Libre le 1er mai. Composez le 775-3962 le soir.
495-

À VENDRE: Une table 42 x 48 avec 2 rallonges de 18", 40$, une sécheuse en bon état 150$, lit de bébé en très bon état, matelas neuf, 35$. Composez le 256-6233.
496-

À LOUER: Appartement de trois chambres à coucher et appartement pour personne seule. Libres le 1er avril. Composez le 233-4342.
497-

La visite de l'archevêque de Sao Paolo à Saint-Boniface

La dure situation des pauvres au Brésil

«En 1969, Développement et Paix appuyait l'organisation locale des paysans du Nord-Est brésilien qui sont devenus, depuis, l'une des forces majeures de changement là-bas.»

COMMENTAIRE

Sous les auspices du comité diocésain de Saint-Boniface de Développement et Paix, le cardinal Evaristo Arns était de passage le 13 mars. En soirée, un auditoire d'environ 300 personnes avait répondu à l'invitation de venir écouter cet homme brillant, éloquent et persuasif.

L'allocution prononcée à cette occasion a traité de trois points en particulier: **l'endettement** *du tiers-monde en général et du Brésil en particulier, la* **question de la terre** *au Brésil, et enfin les* **Communautés de base.**

Il est ressorti des propos tenus par le cardinal Arns que le problème de l'endettement au Brésil remonte aux premiers temps de l'histoire de ce pays comme entité politique.

C'est durant la dictature militaire récente toutefois, (1964-1985) que l'endettement a pris des proportions catastrophiques.

Les années de dictature ont été celles des emprunts importants faits par le Brésil auprès des grandes banques du monde sans le consentement du peuple brésilien. Époque, également, où des sommes énormes venant des pétro-dollars ont été investies au Brésil par l'intermédiaire de la junte.

L'époque de la dictature est celle, encore, qui a vu l'érection du plus important barrage au monde de même que la construction du plus long chemin au monde, au coeur même de l'Amazonie. Les militaires avaient, semble-t-il, la maladie, voire même la folie des grandeurs. Or, après la junte, c'est la débâcle.

L'intérêt des richesses

Le pays se demande comment rembourser ses dettes énormes à ses créanciers. Durant les trois seules années de 1984-85-86, par exemple, le Brésil a dû remettre 12 milliards de dollars par année en intérêt seulement! Pendant ce temps et même en 1987, pour la majorité des gens, le salaire s'élève à 40$ par mois.

Le cardinal Arns a fait ressortir le fait que le premier monde a véritablement pillé l'or du Brésil pendant trois siècles et le continent africain tout entier pour une période encore plus longue. Selon lui, on n'a jamais calculé les intérêt des richesses sorties du Brésil, de l'Amérique Latine ou de l'Afrique. Et pourtant, on est devenu très dur, par la suite, à l'égard de l'Afrique et de l'Amérique Centrale, par exemple.

Un aspect émouvant de l'intervention du cardinal Arns, en ce sens, est qu'il a dit ne pas demander d'abord pour son pays, le Brésil mais bien plutôt pour l'Afrique. «L'Afrique n'a plus de souffle,» dit-il. Le Brésil doit huit milliards de dollars au Canada, ce qui équivaut à 960 000$ en intérêt pour la seule année courante.

En réponse à une question, Mgr Arns a suggéré que nous, comme Canadiens, insistions pour que le Canada efface l'intérêt sur cette dette de huit milliards de dollars.

Le contrôle de la terre au Brésil

Un pour cent des Brésiliens sont richissimes, tandis que 5 pour cent possèdent 50 pour cent ou davantage des revenus du pays. La dictature militaire a eu comme objectif le capitalisme à outrance contre le socialisme. Les militaires ont permis aux grands propriétaires de s'enrichir encore beaucoup plus à cause des revenus à l'exportation.

Dans ce processus, évidemment, les paysans sont déplacés vers les villes et viennent s'entasser dans les bidonvilles et les favelles entourant les grandes métropoles. Sept millions de familles attendent la réforme agraire. Pour le pays, cette réforme souhaitée est d'une importance capitale parce qu'elle signifierait, d'une part, que ces paysans auraient une alimentation suffisante pour eux-mêmes et que, d'autre part, les paysans pourraient revenir des bidonvilles vers «leurs terres».

L'Église brésilienne encourage le peuple à réfléchir aux situations et à proposer des solutions venant de la base.

Au dire du cardinal Arns, les 100,000 communautés de base (et plus) du Brésil constituent une force énorme pour le pays: elles sont «le coeur du Brésil». Ce noyaux de fraternité, cellules vivantes de l'Église, en quelque sorte, sont constituées selon les cinq principes suivants:

Les Communautés de base

1) Il faut de la joie pour se réunir.
2) Les membres des communautés le font, en partie, parce qu'ils ont besoin de nourriture pour le coeur.
3) À travers les communautés de base, on organise le service ou l'entraide.
4) Un aspect essentiel est l'Eucharistie.
5) Les communautés de base vivent en union avec leur pasteur.

Ces cinq principes font une fraternité que rien au monde ne peut détruire. Leur succès repose, en grande partie, sur le fait que les catholiques, entre autres, se rendent compte que «si on dégénère par l'égoïsme, on croit par la communauté»...

Mgr Arns a proposé à son auditoire d'essayer cette expérience de communautés de base, ici au Canada. Il est convaincu que cette formule serait toute indiquée pour vaincre l'égoïsme, l'isolement, la névrose de nos villes modernes. Car, après tout, a expliqué l'évêque brésilien, «Dieu a fait la joie d'être ensemble pour tous ceux qui ont le sentiment de la fraternité.» C'est de ces communautés de base, d'ailleurs, qu'est née la théologie de la Libération.

Hubert BALCAEN

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette Lewis
Avocats-notaires
Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.
Carla R. Lewis B.A., LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

ASSUREURS

Assurances Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co



Coopers & Lybrand
comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

OPTOMÉTRISTES

Dr Keith Mondésir
Optométriste
• Examen de la vue
• Lunettes ajustées
• Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

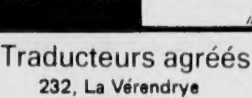
DR E.M. FINKLEMAN et DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Comptables en management accrédités

R.T. ROBERT & COMPANY
comptables en management accrédités
R.T. Robert, c.m.a./R.A. Balcaen
Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.
(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

TRADUCTEURS AGRÉÉS





Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

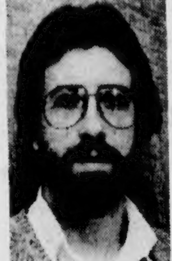
MÉTIERS

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

La Liberté, le journal de l'année de l'Association de la presse francophone hors Québec.

La Liberté à votre service


La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez-moi au 237-4823
Andrée Gilbert


Pour tous vos besoins...
• annonces
• dépliants
• rapports
• logo
• affiches
à votre service au 237-4823
David McNair

GARAGISTES

RNR BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body
situé près de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations Autopac et privées
Propriétaire: Roland Boisvert
Gérant de service: Ken Labossière
MINT AUTO BODY 1966
Venez nous voir!

MÉTIERS

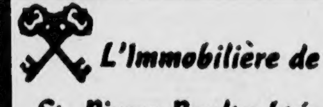
LES CLÉS BLEUES
«Secrétariat services»
Dactylographie, traduction, et traitement de textes.
Téléphonez 237-9327 (bureau) ou 233-1775 en soirée et fin de semaine.


ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat: rédaction de lettres; dactylographie de travaux universitaires, de lettres, de documents; traduction; photocopies.
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(rés.) 422-8574

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425


Rolly's Transistor Services
Réparations de VCR BETA, VHS de toutes marques
Tél.: 237-4484
83A, chemin Ste-Anne
Winnipeg (Manitoba)

AGENTS D'IMMEUBLES



St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
• ferme • résidence • chalet lots vacants • loisirs • chasse tous genres de commerce, etc...

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

LSM
LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT


256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

PONTIAC-BUICK-GMC

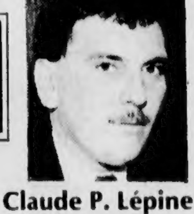


DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"


Lot 149
Chemin du Périmètre
C.P. 58
Saint-Vital (MB)
Tél.: 255-0260
Michael Guertin




Claude P. Lépine
Représentant
Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)
Autos neuves & usagées

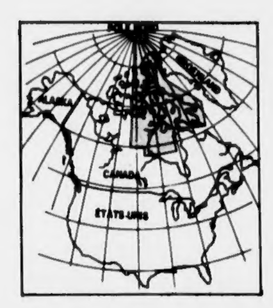


Une oeuvre de charité
enregistrée no. 0375824-43-21.

MISSIONS ESQU-OMI INC.

C.P. 159
ST-NORBERT, MANITOBA
R3V 1L6

RÉPANDRE L'AMOUR DE DIEU
SECOURIR LE PAUVRE



Un des territoires missionnaires les plus éloignés, s'étendant sur 2,330,000 kilomètres carrés (900,000 miles carrés) d'eau, de glace et de roc.

Chers amis,

Depuis la mort tragique de notre cher évêque Mgr Omer Robidoux, qui périt en allant aider le peuple Inuit qu'il aimait si tendrement, mes confrères Oblats m'ont demandé d'assumer la responsabilité de notre diocèse jusqu'à la nomination d'un autre évêque. C'est à ce titre que je frappe à votre porte pour demander une faveur bien spéciale.

Le Diocèse de Churchill-Baie d'Hudson, un des diocèses les plus isolés au monde, et un des plus pauvres en Amérique du Nord, est composé de missions esquimaudes réparties sur un terrain aride et glacial qui s'étend jusqu'au pôle nord. Depuis plus de soixante-dix ans nos missionnaires consacrent leur vie entière à répandre la parole et l'amour de Dieu et à semer l'espérance. Nous nous sommes aussi engagés à faire tout en notre pouvoir pour soulager la souffrance et la misère du pauvre, peu importe où il soit. C'est toujours une joie et un privilège de pouvoir partager avec les nécessiteux ce que nous recevons nous-mêmes en aumônes.

Il y a tellement à faire, mais comme nous n'avons aucune source de revenus dans ces régions lointaines de l'Arctique, nous devons tourner le regard vers le sud pour un coup de main. Si jamais vous décidez d'ajouter une autre charité à votre liste, pourriez-vous, s.v.p., considérer la possibilité d'étendre votre générosité à notre coin du monde? Votre assistance financière, déductible pour fins d'impôt, serait un précieux geste de compassion envers ceux et celles qui ont si peu.

Nous nous unissons tous pour vous exprimer notre profonde gratitude pour votre aimable considération, et durant ce saint temps du Carême nous demandons au Seigneur de vous combler de Ses grâces si douces.

Sincèrement en Lui,

Jean Dufour
omi

Père Jean Dufour, O.M.I.

Supplément au journal La Liberté, 27 mars, 1987